

FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

Du 3 mars au
25 avril 2010



DOSSIER DE PRESSE

Le 14^e Festival de l'Imaginaire est réalisé par
la Maison des Cultures du Monde,
sous la direction d'Arwad Esber

www.festivaldelimaginaire.com

Communication, partenariats
et relations publiques :
Aimée Pollard
01 45 44 15 59
pollard@mcm.asso.fr

Relations presse et
développement des publics :
Solange Arnette
01 45 44 84 23
presse@mcm.asso.fr

Maison des Cultures du Monde
101 boulevard Raspail
75006 Paris
Tel : 01 45 44 72 30
Fax : 01 45 44 76 60
www.mcm.asso.fr

MAISON DES CULTURES
DU MONDE
FONDÉE PAR CHERIF KHAZNADAR
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ALLIANCE FRANÇAISE

DATE	PAYS	TITRE	HEURE	LIEU	PAGE
Jeudi 11 mars	Inde	Krishnanattam / théâtre rituel dansé	20h30	MCM	3-4
Vendredi 12 mars	Inde	Krishnanattam / théâtre rituel dansé	20h30	MCM	3-4
	Syrie	Trois virtuoses des luths	20h30	IMA	5
	Corée	Ensemble Baramgot / concert	20h30	Musée Guimet	6
Samedi 13 mars	Corée	Ensemble Baramgot / concert	20h30	Musée Guimet	6
	Syrie / Espagne	Flamenco et Soufisme / concert	20h30	IMA	7
	Inde	Krishnanattam / Théâtre rituel dansé	20h30	MCM	3-4
Dimanche 14 mars	Inde	Krishnanattam / Théâtre rituel dansé	17h	MCM	3-4
Lundi 15 mars	-	-	-	-	-
Mardi 16 mars	Taiwan	Portrait of Love / kunqu	20h30	MCM	8-9
Mercredi 17 mars	Taiwan	Portrait of Love / kunqu	20h30	MCM	8-9
Jeudi 18 mars	Russie	Les chantres de Moscou / concert	20h30	Eglise Saint-Roch	10
Vendredi 19 mars	Russie	Les chantres de Moscou / concert	20h30	Eglise Saint-Roch	10
Samedi 20 mars	Argentine	Transcripción / danse	20h30	le 104	11-12
Dimanche 21 mars	Argentine	Transcripción / danse	17h	le 104	11-12
Lundi 22 mars	Mexique	Silvia Maria chante le Oaxaca	20h30	MCM	13
Mardi 23 mars	Mexique	Silvia Maria chante le Oaxaca	20h30	MCM	13
Mercredi 24 mars	-	-	-	-	-
Jeudi 25 mars	Argentine	Nestor Garnica / concert	20h30	MCM	14
Vendredi 26 mars	Argentine	Nestor Garnica / concert	20h30	MCM	14
Samedi 27 mars	Inde	Maîtres du Mohini Attam / danse	20h30	MCM	15
Dimanche 28 mars	Inde	Maîtres du Mohini Attam / danse	17h	MCM	15
Lundi 29 mars	Azerbaïdjan	Bardes du Shirvan / concert	20h30	MCM	16
Mardi 30 mars	Azerbaïdjan	Bardes du Shirvan / concert	20h30	MCM	16
Mercredi 31 mars	-	-	-	-	-
Jeudi 1er avril	Taiwan	Liao Wen-Ho et ses marionnettes magiques	20h30	MCM	17
Vendredi 2 avril	Taiwan	Liao Wen-Ho et ses marionnettes magiques	20h30	MCM	17
	Syrie	Hamam Khairi, la grande voix d'Alep	20h30	IMA	18
Samedi 3 avril	Taiwan	Liao Wen-Ho et ses marionnettes magiques	20h30	MCM	17
	Syrie	Hamam Khairi, la grande voix d'Alep	20h30	IMA	18
Dimanche 4 avril	-	-	-	-	-
Lundi 5 avril	Taiwan	Liao Wen-Ho et ses marionnettes magiques	17h	MCM	17
Mardi 6 avril	-	-	-	-	-
Mercredi 7 avril	Jamaïque	Blue Glaze Mento Band / concert	20h30	Le Bellevilloise	19
Jeudi 8 avril	Jamaïque	Blue Glaze Mento Band / concert	20h30	La Bellevilloise	19
Vendredi 9 avril	Italie	Supplici a Portopalo / théâtre	20h30	Maison des Métallos	20
Samedi 10 avril	Italie	Supplici a Portopalo / théâtre	20h30	Maison des Métallos	20
	Turquie	Ensemble Bezmara / concert	20h30	Auditorium du Louvre	21
Dimanche 11 avril	Turquie	Ensemble Bezmara / concert	17h	Auditorium du Louvre	21
Lundi 12 avril	-	-	-	-	-
Mardi 13 avril	Taiwan	La fugue de Zhubun et du fantôme / nanguan	20h	Amphithéâtre de l'Opéra Bastille	22
Mercredi 14 avril	Taiwan	La fugue de Zhubun et du fantôme / nanguan	20h	Amphithéâtre de l'Opéra Bastille	22
Jeudi 15 avril	Dharamsala	Cérémonie des moines tibétains du monastère de Nechung	20h	Amphithéâtre de l'Opéra Bastille	23
Vendredi 16 avril	Dharamsala	Cérémonie des moines tibétains du monastère de Nechung	20h	Amphithéâtre de l'Opéra Bastille	23
Samedi 17 avril	Dharamsala	Cérémonie des moines tibétains du monastère de Nechung	20h	Amphithéâtre de l'Opéra Bastille	22

MCM

KRISHNANATTAM
Théâtre rituel du Kerala

© Pepita Seth

Sous la direction de maître M. Sankaranarayanan.

V. Unnikrishnan, *maître principal*
K. Sukumaran, *vesham*
C. Sethumadhavan, *vesham*
P. Aravindan, *vesham*
K. M. Maneesh, *vesham*
A. Ananthu, *vesham (Balarâma)*
M. V. Vasudevan Namboothiri, *chant*
M. K. Narayanan, *percussions*
E. Raju, *maquillage*
K. V. Janardanan, *costumes*

M. Gopalakrishnan, *maître principal*
P. Sasidharan, *vesham*
A. Muraleedharan, *vesham*
M. Venugopalan, *vesham*
N. Krishna Kumar, *vesham*
A. Gokhul, *vesham (Krishna enfant)*
C. P. Sathyanarayanan, *chant*
C. D. Unnikrishnan, *percussions*
P. Muraleekrishnan, *maquillage*
Ravi Gopalan Nair, *conseiller artistique*

La légende du Krishnanattam...

La légende dit que Manavedan, poète et *Zamorin* (roi) du Kerala, demanda au yogi Vilwamagalam Swamiyar la permission de rencontrer Krishna en personne ; Vilwamagalam Swamiyar accéda à sa requête et organisa une entrevue près d'un arbre *elanji*. Manavedan prit alors Krishna dans ses bras, lequel, surpris, disparut aussitôt, laissant une plume de paon dans la main du poète... Avec le bois de l'arbre, on réalisa une statue de Krishna, devant laquelle Manavedan composa, sur les conseils de Vilwagalam Swamiyar, le poème épique *Krishna geeti* qui allait devenir le socle écrit du théâtre dansé *krishnanattam*. La plume de paon fut intégrée à la statue et on confectionna par ailleurs une couronne qui, paraît-il, pouvait s'adapter à n'importe quel acteur incarnant la divinité et qui avait la capacité de littéralement posséder le ritualiste... La statue est aujourd'hui gardée par les descendants des *Zamorins* mais la couronne fut à jamais perdue suite à un violent incendie, vers le milieu du XVIII^e siècle.



© Pepita Seth

Ce spectacle fera l'objet d'une représentation à destination des publics scolaires le 15 mars à 14h.

Judi 11 mars à 20h30
Vendredi 12 mars à 20h30
Samedi 13 mars à 20h30
Dimanche 14 mars à 17h

Maison des Cultures du Monde
101 Boulevard Raspail
75006 Paris
M^oSaint-Placide / Notre-Dame des Champs

Plein tarif : 21 euros
Tarif abonnés : 15 euros
Tarif réduit : 11 euros

Aspects scénographiques

Le *krishnanattam*, ou « jeu de Krishna », est un spectacle dévotionnel dédié à Krishna, huitième *avatara* (manifestation) du dieu Vishnu, qui est proposé par une unique troupe, celle du grand temple de Guruvayur, au centre du Kerala.

Issu des formes de représentations archaïques de la région, c'est donc Manavedan, qui, au milieu du XVI^e siècle, fixe en sanskrit les différents épisodes tissant la trame narrative du *krishnanattam* : vie intra-utérine de Krishna, enfance, adolescence, amours multiples et passionnées et ascension vers le ciel comptent parmi les événements que la troupe de Guruvayur chante et danse depuis plus de quatre siècles au fil des représentations.

De nombreux artifices théâtraux ajoutent à la force expressive d'une forme théâtrale qui influença grandement la plus célèbre des expressions scéniques de l'Inde du Sud, le *kathakali*. Ainsi, les *vesham*, acteurs-danseurs de *krishnanattam* - des hommes et des jeunes garçons, uniquement - se parent de riches maquillages qui permettent, outre une distanciation avec la réalité terrestre quotidienne, de reconnaître les personnages. Fait unique dans le théâtre indien, le *krishnanattam* a également recours à de remarquables masques en bois coloré, parmi lesquels on peut citer le masque à quatre visages du dieu Brahma ou le masque singe de Jambavan. Par ailleurs, les officiants utilisent de nombreux accessoires en bois et papier mâché : arcs, flèches et épées, par exemple, mais aussi de l'eau pour les ablutions ainsi que des lampes à huile et des encensoirs dont les fumées participent à créer une ambiance éthérée, propice au rituel.

Tout, dans le *krishnanattam*, est empreint de significations spirituelles : ainsi, il conviendra par exemple d'utiliser le rideau multicolore *thiraseela* pour créer une séparation magique entre illusion et réalité, ce monde et le monde des dieux, comme de débiter et conclure chaque pièce par certains rituels musicaux (*kelikkayyu*) et dansés (*todayam*, *purrapadu*, *mangalam*).



© Pepita Seth

Danse et musique

Le *krishnanattam* veut que les acteurs ne disent pas le texte, mais s'expriment par le langage des gestes et des expressions du visage (*abhinayam*), le mouvement des mains (*angya*) et la danse. Comme pour le *kathakali* après lui, dans le *krishnanattam* le texte est chanté par des officiants qui ne participent pas au jeu scénique lui-même. Les chants, dans le style *sopana* (que l'on dit le plus apte à traduire l'essence dévotionnelle du *krishnanattam*), sont supportés par les tambours *edakka* et *suddha maddalam*, les cymbales, le gong et la conque *shankh*. La musique est jouée en accord avec les structures propres à la musique carnatique et se construit donc simultanément sur le *raga* (le cadre mélodique) et le *tala* (la rythmique).

Le Krishnanattam à la Maison des Cultures du Monde

Théâtre, danse, chant, musique et même art martial *kalaripayattu* (dont l'influence est pregnante dans les scènes de combat) font du *krishnanattam* une forme d'art totale, unique en son genre, laquelle, pourtant, n'est sortie que deux fois de l'Inde, en 1980 pour être présentée lors du VII^e Festival des Arts Traditionnels à Rennes et en 1985 en tournée aux Etats-Unis.

Dans le cadre de cette 14^e édition du Festival de l'Imaginaire, la Maison des Cultures du Monde proposera quatre représentations exceptionnelles du *krishnanattam*, chacune donnant à voir un temps de la vie de Krishna. Chaque représentation pourra être vue indépendamment des autres, de la même manière qu'en Inde une pièce unique du *krishnanattam* peut être mise en scène (et, par là, offerte à Krishna) en fonction des bienfaits que l'on souhaite recevoir.

En ouverture du Festival, vingt acteurs, chanteurs, musiciens et artistes parmi les soixante-quatre que compte la *Guruvayur Kshetra Kalanilayam Krishnanattam Troup* présenteront à la Maison des Cultures du Monde les épisodes *Avatharam* (naissance de Krishna) et *Kaliyamardhanam* (défaite du serpent Kaliya). La seconde représentation proposera de découvrir les épisodes *Rasakreeda* (jeu amoureux de Krishna avec les pastourelles *gopis*) et *Kamsavaddham* (le meurtre de Khamsa, cruel roi de Madhura), la troisième, l'épisode *Swayamvaram* (le mariage) et la dernière, l'épisode *Banayuddham* (la guerre avec le démon Bana).

Le rôle de Krishna enfant sera tenu par Gokhul Alingal, douze ans, et le rôle de Balarama adolescent par Anantham Ajith, seize ans. Ces garçons, entrés à six ans dans le temple, sont déjà particulièrement doués. Ils devront néanmoins suivre, comme leurs aînés avant eux, pas moins de douze années d'une éducation très exigeante pour maîtriser les différents aspects de l'art extrêmement subtil qu'est le *krishnanattam*.



© Ravi Gopalan Nair



© Pepita Seth



© Pepita Seth

IMA

TROIS VIRTUOSES DES LUTHS

Avec : Ibrahim Keivo, *buzuq* et *baghlama*
 Kinan Adnawi, *'ud*
 Mohammed Osman, *buzuq*

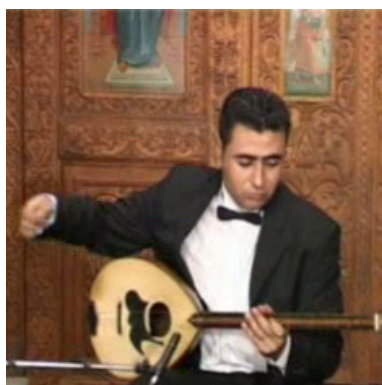


Ibrahim Keivo © M.N. Robert / MCM

Parmi les instruments orientaux les plus anciens, le luth a longtemps été considéré par l'école musicale arabe comme un simple instrument d'accompagnement du chant. Ce n'est qu'au xx^e siècle, par le biais d'une école irakienne sous influence turque, que le luth (dont le nom français dérive du *'ud*, luth à manche court) commence à rayonner et à voir émerger de grands noms tels que Jamil Bachir, Salman Shukr et Munir Bachir.

Près de soixante-dix ans plus tard, les jeunes musiciens Kinan Adnawi, Mohammed Osman et Ibrahim Keivo, trois figures majeures de la scène syrienne, renouvellent la tradition savante des *'ud*, *buzuq* et *baghlama* en croisant les influences et en introduisant de nouvelles formes musicales, démontrant par là l'exceptionnelle souplesse des luths arabes.

Ibrahim Keivo, déjà connu du public du Festival de l'Imaginaire suite à son passage en 2007 à la Maison des Cultures du Monde, est maître du *buzuq* et du *baghlama*, deux luths à manche long. Né à Tlele, petit village du Nord-Est de la Syrie non loin de la frontière turque, il est marqué très jeune par les récits de déracinement de ses aïeux (arméniens, notamment) et baigne depuis l'enfance dans le mélange culturel et ethnique qui caractérise la Djezireh («l'île», région syrienne de la Mésopotamie) où Arabes, Chaldéens, Kurdes, Syriaques et Arméniens cohabitent, partageant chants et poèmes. De la musique d'Ibrahim Keivo se dégage avec force l'âme de cette région que ses origines multiples et sa virtuosité lui permettent de mettre en scène avec brio. Formé à Alep auprès de Nouri Iskandar, Ibrahim Keivo reçoit en 1993 le Prix Ornina lors du Troisième Festival de chant syrien et en 1995, à l'occasion du même festival, le trophée d'Or d'Ornina.



Mohammed Osman © D.R

Kinan Adnawi, né à Latakieh, commence très tôt l'étude du *'ud*. Diplômé de l'Institut Supérieur de Musique de Damas, il ose l'innovation et compte parmi les premiers musiciens à accompagner le *'ud* au piano. Il se produit régulièrement en solo avec son quartet de musique orientale ainsi qu'aux côtés de différents orchestres locaux et internationaux.

Mohammed Osman est né à Jerablus dans le nord de la Syrie. Diplômé du Conservatoire national de Damas, il est fortement influencé par les traditions musicales de sa région d'origine, au confluent des cultures kurde, arabe et turkmène. Mohammed Osman est à la fois virtuose du *'ud* et du *buzuq*.

Ces trois phares de la nouvelle scène musicale syrienne, qui connaissent un succès grandissant tant dans leur pays qu'à l'international, offriront au public du Festival de l'Imaginaire l'opportunité de (re)découvrir la beauté et la diversité des répertoires pour luths arabes.

À écouter : Ibrahim Keivo
Musiques de la Djezireh (Syrie)
 Collection INÉDIT (CD à paraître)

Vendredi 12 mars à 20h30

Institut du Monde Arabe
 1 rue des Fossés Saint-Bernard
 Place Mohammed V
 75005 Paris
 M^oJussieu, Cardinal Lemoine,
 Sully-Morland

Plein tarif : 18 euros
 Tarif abonnés : 14,40 euros
 Tarif réduit : 16,20 euros



Kinan Adnawi © D.R

Musée Guimet

ENSEMBLE BARAMGOT



© M.N Robert / MCM

Avec : Won Il, *direction et percussions*
 Park Sun-a, *gayageum*
 Park Woo-jae, *geomungo*
 Lee A-ram, *daegeum*
 Park Jae-rock, *cithare*

Créé en 2004 et dirigé par Won Il, l'ensemble **Baramgot** se compose de quelques-uns des instruments emblématiques de la musique coréenne : tambours *puk* et *changgo*, gong *kwaengwari*, longue flûte traversière *daegeum*, cithare à chevalets *gayageum* et cithare à frettes *geomungo*.

S'il excelle dans le jeu des musiques traditionnelles, improvisées, notamment (le *sinawi*), leur réinterprétation en différents styles contemporains vaut à l'ensemble Baramgot d'être internationalement reconnu comme l'une des formations les plus créatives et novatrices de la scène coréenne d'aujourd'hui.

Le nom même de l'ensemble (littéralement, « le vent au point de rencontre entre la terre et la mer »), évoque un univers musical insaisissable, à la croisée des esthétiques, et une démarche artistique dont l'objet est l'échange, à travers la musique, avec les musiciens du monde.

Suite à son passage à l'Opéra national de Paris Bastille aux côtés du danseur coréen Yongbu Ha, Trésor National Vivant, dans le cadre de l'édition 2009 du Festival de l'Imaginaire, l'ensemble Baramgot proposera cette année une nouvelle exploration d'un univers sonore unique, à la fois respectueux de son héritage culturel et en dialogue constant avec le monde qui l'entoure.



© M.N Robert / MCM

Won Il est directeur de deux ensembles, Baramgot et Puri. Compositeur pour le théâtre, la danse et le cinéma, percussionniste et flûtiste, Won Il est un artiste aux multiples facettes capable de collaborer avec les grands noms de la musique traditionnelle coréenne comme avec les meilleurs artistes free jazz. Récompensé à de nombreuses reprises pour son travail avec Baramgot, il est d'autre part enseignant à l'Université nationale des Arts de Corée.

Park Sun-a compte parmi les meilleurs spécialistes de la cithare *gayageum* à 25 cordes (l'instrument en compte traditionnellement 12). Elle a remporté de nombreux prix, a été membre de la Compagnie Geumgangsán et professeure à l'Université Joseon de Tokyo. Également diplômée de l'Université de Musique et de Danse de Pyeongyang, elle enseigne actuellement à l'Université Sookmyung de Séoul.

Park Woo-jae est un artiste multiscientifique très sensible au métissage des esthétiques. Musicien et compositeur pour *geomungo*, il est largement édité en Corée. Fréquemment distingué, il a notamment obtenu, en 2002, le Grand Prix du Concours National de Musique traditionnelle coréenne.

Lee A-ram, musicien à la technique solide, a obtenu, en 2002, la Médaille d'Or du Concours de Musique Traditionnelle qu'organise annuellement le grand quotidien Dong-A. Régulièrement invité dans les festivals coréens et internationaux, il a composé la musique du *Voyageur des vents*, l'une des pièces emblématiques du répertoire de Baramgot.

Park Jae-rock, excellent cithariste et compositeur émérite, a appris la cithare en Inde auprès d'Ustad Shujaat Hussain Khan, l'un des meilleurs joueurs de cithare au monde. Travaillant régulièrement pour le cinéma, Park Jae-rock œuvre activement à la rencontre entre musiques de Corée et musiques indiennes.



© M.N Robert / MCM

Vendredi 12 mars à 20h30

Samedi 13 mars à 20h30

Auditorium du Musée Guimet
 6 place d'Iéna
 75116 Paris
 M°Iéna

Plein tarif : 17 euros

Tarif abonnés : 12 euros

Tarif réduit : 12 euros

IMA

FLAMENCO ET SOUFISME

Chants d'amour d'Al-Andalus



Waed Bouhassoun
© M.N. Robert / MCM



Curro Piñana
© M.N. Robert / MCM



Miguel Ángel Orengo, Curro et Carlos Piñana
© M.N. Robert / MCM

À écouter : Waed Bouhassoun,
La voix de l'amour
IMA - Collection Mucharabieh

Curro Piñana
De lo humano y lo divino
RTVE

Samedi 13 mars à 20h30

Institut du Monde Arabe
1 rue des Fossés Saint-Bernard
Place Mohammed V
75236 Paris
M^oJussieu, Cardinal Lemoine,
Sully-Morland

Plein tarif : 26 euros
Tarif abonnés : 20,80 euros
Tarif réduit : 23,40 euros

Avec : Waed Bouhassoun, *chant et 'ud*
Curro Piñana, *chant*
Carlos Piñana, *guitare*
Miguel Ángel Orengo, *percussions*

En 2005, **Waed Bouhassoun** se produisait pour la première fois à Paris avec une pièce de théâtre, au programme du 9^e Festival de l'Imaginaire, dans laquelle elle tenait un petit rôle de joueuse de 'ud. Or, ce rôle exigeait qu'elle chantât un extrait de poème... Et ce fut la découverte. Cette jeune musicienne possédait, sans le savoir, un timbre de voix d'une qualité rare, comme on n'en entend plus qu'exceptionnellement, unique et évoquant pourtant les grandes voix de la chanson arabe des années trente. La Maison des Cultures du Monde décidait alors immédiatement que l'édition suivante du Festival de l'Imaginaire présenterait Ornina, ensemble de musique classique arabe dirigé par le grand luthiste Muhammad Qadri Dalal, avec, en vedette, Waed Bouhassoun. Une tournée à l'international fut rapidement organisée ; la carrière de Waed, dont le prénom signifie littéralement «la promesse», était lancée.

Pur, sobre, mélismatique et profondément beau, tel est le chant de **Curro Piñana**, artiste espagnol né à Carthagène, Murcie, en 1974. Distingué à de nombreuses reprises par les plus prestigieux concours de chant flamenco (*La Union*, notamment), Curro Piñana est issu d'une longue lignée de musiciens de très grand talent parmi lesquels son grand-père, maître des *cantes mineros* (chants des mines) et son père, le grand guitariste Antonio Piñana.

Curro sera accompagné à la guitare par son frère **Carlos Piñana**, qui, suivant les traces d'Antonio, est aujourd'hui reconnu comme un excellent interprète des répertoires flamencos. «Promis» peut-être eux aussi au destin qui est aujourd'hui le leur...

Curro et Carlos Piñana sont déjà connus du public du Festival l'Imaginaire de par leur deux mémorables concerts de *saetas* et *cantes mineros* donnés en 2007 à la Maison des Cultures du Monde lors de la onzième édition du Festival.

Brillante aux côtés d'ensembles orientaux et d'orchestres tels qu'Ornina, Waed Bouhassoun chante et compose également en solo, accompagnée de son seul 'ud. Poèmes d'amour, poèmes soufis, c'est toujours à l'amour - de Dieu, des hommes - que Waed prête sa voix, cette voix envoûtante et douce qui exprime une force fragile, un amour absolu, en totale adéquation avec le personnage de Râbi'a Al Adawiya, grande soufie d'Irak, mystique et tragique à la fois, à qui elle consacra sous l'impulsion de la Maison des Cultures du Monde un extraordinaire projet musical (*Je t'aime de deux amours*, création musicale de Râbi'a Al Adawiya, par Waed Bouhassoun et Kudsi Erguner, présenté en 2008 dans le cadre du 12^e Festival de l'Imaginaire).

Waed Bouhassoun est d'autre part l'initiatrice de la mise en musique des poèmes d'amour qu'échangèrent, il y a près de mille ans, Wallada Bint al-Mustakfi et Ibn Zaydoun, dont l'idylle tourmentée, passionnée, donna lieu à quelques-uns des plus beaux vers de la poésie arabo-andalouse.

Curro Piñana a, quant à lui, travaillé à l'adaptation flamenco des poèmes du grand mystique soufi Ibn Arabi (Murcie 1165 - Damas 1240), entreprise dont la délicatesse ne pouvait convenir qu'à un artiste de la qualité, mais surtout de la sensibilité, de Curro Piñana.

Ce sont ces textes et cette sensibilité partagée que Waed et Curro uniront, accompagnés de Carlos Piñana et du percussionniste Miguel Ángel Orengo, pour un concert comme une conversation intime entre deux immenses artistes qui laissera toute la place à l'improvisation, au souffle de l'instant.

MCM

Avec le soutien du Conseil National des Affaires Culturelles de Taïwan et du Centre Culturel de Taïwan à Paris.

Centre
Culturel de Taïwan
à Paris

巴黎
台灣
文化中心



© D.R



© D.R

Mardi 16 mars à 20h30

Mercredi 17 mars à 20h30

Maison des Cultures du Monde
101 Boulevard Raspail
75006 Paris
M°Saint-Placide / Notre-Dame des Champs

Plein tarif : 21 euros

Tarif abonnés : 15 euros

Tarif réduit : 11 euros

PORTRAIT OF LOVE

Opéra de la compagnie ½Q

Sous la direction de Chunfang Tai, *metteur en scène*

Avec : Hanru Yang, *chant*
Yi-Hsiu Lee, *chant*
Chieh-Chun Chang, *acteur*
Ming-Chu Yu, *actrice*
Kui Hua Liang, *tambour*
Pen Yao Hsiao, *flûte*
Chih Ching Chang, *pipa*

Mei Lan Chen, *chant*
Chao-Chi Ma, *chant*
Hsing Chun Chiang, *actrice*
Ming-Lung Huang, *marionnettiste*
Shuo Han Hung, *gong*
Ming Feng Lu, *vièle erhu*

Pour la première fois en France.

½Q est une jeune compagnie taïwanaise composée d'artistes issus d'horizons esthétiques divers. Elle est le fruit de la rencontre, en 2004, de Chunfang Tai, alors directrice du très moderne *Little Theatre*, avec Hanru Yang, grande interprète de l'opéra chinois classique, lors du Festival de Théâtre féminin de Taïwan.

C'est cette notion de rencontre - artistique, humaine - qui, depuis lors, est au cœur de l'existence de ½Q. Ainsi, pour Chunfang Tai, ½Q est d'abord une plateforme de dialogue, à la croisée des esthétiques, des disciplines et des univers artistiques, le nom « ½Q » lui-même renvoyant à un travail à mi-chemin entre opéra classique dans le style *kunqu* et exploration des possibilités offertes par le théâtre contemporain.

Chunfang Tai a recours pour ses productions à de nouveaux procédés narratifs (multimédias, notamment) qui apportent une grande modernité au langage scénique propre à l'opéra *kunqu*. L'objet de la démarche de ½Q, en effet, est de montrer par le biais de moyens contemporains la beauté, la grâce et les immenses potentialités créatives offertes par une aventure théâtrale vieille de six siècles et qui fut à l'origine des plus illustres formes dramaturgiques de la Chine, opéra de Pékin en tête.

Saluée tant par la critique que par un public toujours plus nombreux, la compagnie ½Q a reçu de nombreuses distinctions dont, en 2004, le Prix Taishin pour les Arts avec *Willow Dreams of Plum (Le rêve du saule pleureur)*, sa première création.

Avec *Portrait of Love (Portrait d'un Amour)*, ½Q proposera une adaptation pleine d'inventivité de l'opéra chinois traditionnel *West House Story (La Chambre de l'Ouest)*. Cet opéra dessine le touchant portrait d'une passion de jeunesse dans une mise en scène surréaliste et poétique où comédiens, marionnettes, jeux d'ombres et projections multimédias se mêlent pour conter l'amour éperdu, à distance, entre Yu Shu-ye, éminent lettré, et la courtisane Mu Su-hui.

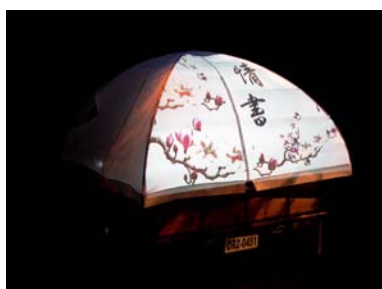
Au jour de leur première rencontre dans la maison de l'Ouest, Mu Su-hui, chanteuse de talent, interprète un poème écrit par Yu Shu-ye ; les deux amants se promettent alors un amour éternel. Cependant, Zhau, prétendu ami de Yu mais portant à l'égard de ce dernier la rancœur secrète d'un incident passé, jure, pour le punir, la ruine de la maison de l'Ouest et l'exil de la belle. Dans l'espoir de revoir celui qu'elle aime, Mu rédige, à bord du bateau qui l'emmène au loin, une lettre à l'attention de Yu. Or, elle enverra par erreur non pas une lettre d'amour mais une feuille de papier vierge et c'est cela que Mu, désespéré, aura bientôt en main... Si la pièce originelle, écrite par Yuling Yuan à l'époque Ming tardive, compte quarante épisodes, l'adaptation qu'en propose ½Q n'en retient que quatre, *West House (La maison de l'Ouest)*, *Opening the letter (L'ouverture de la lettre)*, *Waiting in the boat (L'attente dans le bateau)* et *Dream Mised (Un rêve perdu)*, pour lesquels l'artiste Shy Gong a créé un *Love camion*, petite remorque avec tente amovible, inspiré par les camions et habitations mongoles. La maison et le bateau, notamment, sont tour à tour figurés par cette installation originale ; les projections multimédias viennent s'y inscrire (calligraphie chinoise dans *Dream Mised*) et elle est utilisée comme décor au théâtre de marionnettes (*Dream Mised*, également).

Un ensemble de musiciens composé d'un tambour, un gong, une flûte, un violon et une guitare chinoise *pipa* seront présents sur le plateau pour accompagner le spectacle.



© D.R

Forte d'un double diplôme en philosophie et journalisme, **Chunfang Tai** a écrit et dirigé plus de vingt pièces depuis le début de sa carrière en 1989. Très différentes les unes des autres, toutes ont en commun, à partir de situations et éléments de la vie quotidienne, la création d'une atmosphère onirique éthérée que vient animer un même souffle poétique. Parmi ses dernières réalisations, une pièce de théâtre pour marionnettes, *Lady Ghost (La dame fantôme)* et l'ensemble des quatre pièces que compte aujourd'hui le répertoire de ½Q : *Willow dreams of Plum*, *Boat Fantasy for Mona Lisa (Embarcation fantaisiste pour Mona Lisa)*, *Nanke Story (L'histoire de Nanke)* et *Portrait of Love*.



© D.R

En accord avec la tradition familiale, **Hanru Yang** se destine très jeune à une carrière de professeur de mathématiques. Or, elle découvre, étudiante, que ce n'est pas à la science mais au chant qu'elle veut consacrer sa vie. Mue par une infaillible passion, elle apprend l'art délicat de l'opéra *kunqu* auprès de maîtres tels que Meiti Yue et Zhengren Cai. Actuellement enseignante au sein du département théâtre de l'Université Technologique de Nanyang et du département musique de l'Université Nationale de Tapei pour les Arts, Hanru Yang est l'interprète privilégiée des personnages *sheng* (jeunes hommes lettrés) pour la compagnie ½Q mais aussi pour les troupes Taikun et Shuimo Ku. La force de sa voix, sa pureté, ainsi que la parfaite maîtrise de sa respiration ajoutent à une interprétation empreinte de fraîcheur et de créativité qui vaut à Hanru Yang une reconnaissance tant du milieu du théâtre contemporain que de l'opéra classique chinois.

L'artiste taïwanais **Shy Gong** est déjà connu du public du Festival de l'Imaginaire pour sa participation, lors de l'édition 2008 du Festival, à l'exposition *Bettle Nut Beauties* autour d'un phénomène propre à la culture populaire taïwanaise, les belles des noix de Bettle. Avec la compagnie ½Q, Shy Gong se fait créateur d'espaces scéniques combinant installations d'arts visuels, sculpture, design, multimédia et architecture. Réinventant la géographie théâtrale au gré des créations de ½Q, Shy Gong remplace notamment systématiquement les traditionnelles « table et deux chaises » propres à l'opéra *kunqu* par d'improbables pièces de mobilier, objets souvent chimériques, toujours poétiques. Occupant une place centrale dans chaque production de la compagnie, ces objets et espaces marquent l'entrée dans les territoires de la fiction, de l'imagination et du rêve qui sont ceux de ½Q.

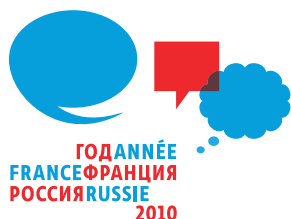


© D.R

Église Saint-Roch

LES CHANTRES DE MOSCOU

Chœur et basse profonde



© D.R



© D.R

Sous la direction de Gueorgui Smirnov

Avec : Boris Kinev
Petr Tumarkin
Grigory Grigoryev
Sergey Popov
Artem Reznichenko
Petr Panov
Anatoli Mironov

Sergey Tkachenko
Oleg Bocharov
Oleg Serebrennikov
Sergey Lisitsin
Yuri Vishnyakov, *basse profonde*
Sergey Arkhangelsky
Ivan Sidorov

Pour la première fois en France.

Ce concert, donné par l'un des chœurs les plus réputés de Russie, présentera quelques unes des plus belles œuvres de la musique spirituelle orthodoxe russe.

Les premières polyphonies religieuses, inspirées par le chant populaire, voient le jour au XVII^e siècle, à la suite de l'ouverture à l'Occident et de la découverte du chant liturgique polonais. Un siècle plus tard, les chantres russes adaptent le principe du choral luthérien à de vastes compositions à 8, 12, voire 48 voix. Mais le XVIII^e siècle est aussi celui du goût italien. Le public se rend à l'église comme on va à l'opéra pour écouter les « *concerti* à plusieurs parties » de Dimitry Bortniansky. Plus tard, les compositeurs de l'École de Saint-Petersbourg se tournent vers le romantisme allemand, puisant leurs thèmes dans les mélodies populaires, à la manière du lied germanique.

Le réveil culturel de la Russie au XIX^e siècle et l'éclosion du mouvement slavophile invitent l'école synodale de Moscou à renouer avec les motifs anciens et les harmonisations sobres, propices à la prière et à la méditation. Avec l'introduction dans le chœur des voix de basse profonde, c'est tout le caractère mystique du drame liturgique qui se voit renforcé.

Depuis leur création en 1992, **les Chantres de Moscou** se consacrent au répertoire liturgique russe et plus particulièrement aux œuvres pour basse profonde et chœur. La basse profonde (ou basse noble) est la plus grave de toutes les catégories vocales. Sombres, majestueuses et d'une étonnante beauté, les véritables basses profondes ne se rencontrent que très rarement, c'est pourquoi les pièces qui leur sont dédiées ne sont montrées que de manière exceptionnelle.

Le répertoire des Chantres, appris au sein du Patriarcat de Moscou, du monastère Saint-Daniel et de la cathédrale du Christ-Sauveur, comprend des monodies et des polyphonies primitives à deux et trois voix, des œuvres des débuts de l'influence européenne, des chants monastiques des grands centres spirituels comme la laurie de la Sainte-Trinité-Saint-Serge, la laurie de Kiev, les monastères d'Optino et du Kremlin de Moscou et, enfin, le grand répertoire du XIX^e siècle avec des œuvres de compositeurs méconnus en France comme Alexandre Kastalski, Alexandre Gretchaninov, Pavel Tchesnokov, Alexandre Archangelsky. Partout où il a été interprété (Etats-Unis, Espagne, Allemagne, Grèce, Pologne...), ce répertoire a suscité l'admiration du public comme de la presse. Le disque des Chantres de Moscou, *Basso profundo*, édité en 2002, a d'ailleurs reçu la même année le prix de l'industrie discographique de Russie ; il est aujourd'hui épuisé.

Diplômé du Conservatoire de Moscou (direction de chorale), **Gueorgui Smirnov, directeur de l'ensemble**, est musicologue et docteur en histoire de la musique. Il a travaillé auprès de chœurs tels que ceux du monastère de Saint Daniel et de l'église du Saint Christ-Sauveur, la principale cathédrale de Moscou.

Yuri Vishnyakov (basse profonde) naît en 1951 à Korolev, dans la région de Moscou. Diplômé du Collège de musique Ippolitov-Ivanov et du Conservatoire supérieur de musique Tchaïkovski de Moscou, Yuri Vishnyakov a chanté auprès de nombreux chœurs : le chœur d'Etat Svechnikov, la chorale « Capella symphonique » de Vladimir Polianski, le Grand Chœur académique « Maîtres du chant choral » du centre de musique de Russie et, depuis 1995, les Chantres de Moscou. En 1989, sa voix exceptionnelle lui vaut d'être décoré du titre d'« artiste émérite de Russie ».

En tournée le 21 mars à Vitré,
et le 23 mars à Caen.

Jeudi 18 mars à 20h30
Vendredi 19 mars à 20h30

Église Saint-Roch
296 rue Saint-Honoré
75001 Paris
M° Pyramides

Plein tarif : 21 euros
Tarif abonnés : 15 euros
Tarif réduit : 11 euros

Le 104

TRANSCRIPCIÓN

Chorégraphie de Diana Theocharidis



© D.R

Chorégraphie et mise en scène de Diana Theocharidis,
sur une musique de Pablo Ortiz et Kaija Saariho.

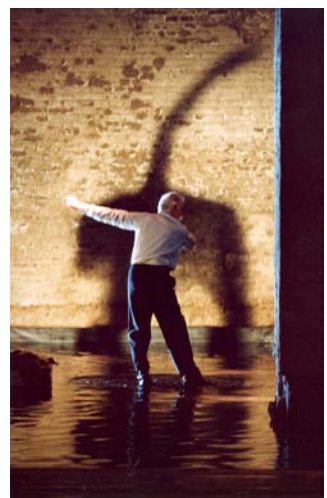
Avec : Romina Pedroli, *danse*
Aníbal Jiménez, *danse*
Gonzalo Córdova, *lumières*

Jorge Dermitzakis, *danse*
Ansi Karttunen, *violoncelle*
Emilio Basaldúa, *scénographie*

Créé en 2003, *Transcripción* est un spectacle de la chorégraphe argentine Diana Theocharidis pour deux danseurs et une danseuse (Jorge Dermitzakis, Aníbal Jiménez et Romina Pedroli).

Né de la longue correspondance de Diana avec le compositeur Pablo Ortiz, son compatriote, cette pièce est le point de rencontre entre esthétiques contemporaines et tango - tango argentin, tango finlandais -, entre artistes et jeu d'ombres, à la croisée des disciplines, des sensibilités et des cultures.

La scène est un plan d'eau où les danseurs évoluent, répondant tant à la musique qu'à leurs propres ombres, projetées contre les murs élevés sur le plateau. Paysage mémoriel, où l'eau, élément central, primordial, efface les frontières, l'espace conçu par Diana Theocharidis met en images, en mouvements, le monde de Pablo Ortiz mais aussi celui de la compositrice finlandaise Kaija Saariho.



© D.R

Au violoncelle, sur une estrade au dessus de l'eau, Ansi Karttunen interprète, alternativement et presque sans interruption, des pièces de Pablo Ortiz et Kaija Saariho. Musicien - finlandais, lui-aussi - parmi les plus doués de sa génération, Ansi Karttunen est accompagné d'une bande son, comme un second instrument sur la scène.

Là encore, effacement des lignes, disparition des distances, musicales, culturelles, géographiques.

Géographiques parce que Finlande et Argentine, qu'un océan sépare pourtant, sont liées par un amour commun, l'amour du tango. L'âme finlandaise, en effet, (que l'on dit volontiers mélancolique) fit sienne voilà près d'un siècle cette complainte des bas fonds de Buenos Aires qu'est d'abord le tango. En Finlande, toujours en mode mineur, le tango se fait plus nostalgique encore, ode à une nature forcément irréaliste, chant des jours passés, regret d'un passé révolu.

Au coeur de *Transcripción*, c'est bien le passé et le souvenir que l'on rencontre, personnel ou collectif, enfoui ou ressurgi, toujours réécrit, retranscrit.

Le caractère résolument pluridisciplinaire de l'œuvre de **Diana Theocharidis**, chorégraphe, metteur en scène et danseuse originaire de Buenos Aires, renvoie d'abord à la pluridisciplinarité de sa formation. En effet, elle a étudié la danse contemporaine au Théâtre San Martín auprès de maîtres tels que Ana Itleman, Reante Scottelius et Ana María Stekelman, mais a également suivi des études de piano et d'analyse musicale. Elle est, en outre, diplômée en philosophie et psychologie de l'Université de Buenos Aires. En 1989, elle crée la compagnie *Espacio Contemporáneo*, laquelle rassemble autour d'elle danseurs et chanteurs comme artistes de cirque et gymnastes. Avec *Espacio Contemporáneo*, Diana Theocharidis a présenté son travail à l'occasion des plus grands festivals internationaux.

Elle a également dirigé le *Centro de Experimentación Teatro Colón* et a reçu pour son travail le prix de l'Association des Critiques de Théâtre (ACE).

Samedi 20 mars à 20h30
Dimanche 21 mars à 17h00

Le 104
104 rue d'Aubervilliers
75019 Paris
M°Riquet

Plein tarif : 21 euros
Tarif abonnés : 15 euros
Tarif réduit : 11 euros



© D.R

Pablo Ortiz est un compositeur argentin qui vit et travaille aux Etats-Unis depuis plus de vingt ans. C'est auprès de Mario Davidovski, à l'Université de Columbia, que Pablo Ortiz obtient son doctorat en musique. Alors que, dans les années 1970 et 1980, le sérialisme est généralement perçu comme l'alpha et l'oméga de la musique savante, Ortiz s'en détourne rapidement pour se consacrer à un travail ancré dans la musique populaire argentine qu'il veut aussi rigoureux et intellectuellement stimulant - traces du sérialisme - qu'attractif sur le plan esthétique.

Depuis le milieu des années 1990, il a créé une série d'œuvres autour de la mémoire et du tango, arrangeant des fragments de tangos célèbres dans des contextes abstraits.

Née en 1952 à Helsinki, **Kaija Saariaho** a étudié la musique à l'Académie Sibelius de Helsinki puis à Paris, à l'IRCAM, auprès de Pierre Boulez.

Passionnée par la musique spectrale de Tristan Murail et Gérard Grisey, elle fonde avec d'autres jeunes compositeurs une association dont le nom est un mot d'ordre : *Korvat auki* (en français « ouvrez vos oreilles »). C'est sans doute grâce à ce groupe que la Finlande occupe aujourd'hui une place privilégiée en matière de composition contemporaine.



© D.R

MCM

SILVIA MARIA CHANTE LE OAXACA



© D.R

Avec : Silvia Maria, *chant et guitare*
Hector Hugo Santos Díaz, *guitare*

Pour la première fois en France.

L'Etat mexicain du Oaxaca, dont la capitale du même nom a su garder un cachet colonial unique, présente un paysage culturel particulièrement riche et contrasté.

Interprète de la chanson populaire de cet Etat, Silvia Maria Zuniga est célébrée dans les villes et les campagnes comme l'une des principales dépositaires d'un patrimoine musical encore méconnu sur le plan international.

Pétrie par la tradition du Sud mexicain, la voix grave et suave de Silvia Maria interpelle par son timbre androgyne étonnant. Une voix qu'elle a dédiée à sa ville et à sa région pour en chanter, avec une passion souvent teintée de nostalgie, le charme et la beauté.

Née dans la province d'Ocotlan de Morelos, **Silvia Maria** s'initie à la musique par imprégnation familiale ; depuis son plus jeune âge, elle chante en s'accompagnant à la guitare. C'est sa grand-mère, musicienne et chanteuse elle aussi, qui lui transmet ses premiers morceaux et chansons. A Oaxaca, où sa famille s'installe par la suite, Silvia Maria poursuit la pratique de la guitare en parfaite autodidacte. A treize ans, elle chante à l'église Santa Maria de la Soledad (la Vierge de la Solitude, sainte patronne d'Oaxaca) l'*Ave Maria* de Franz Schubert. La ville entière commence alors à s'enthousiasmer pour cette toute jeune chanteuse au timbre déjà très expressif, étrangement profond.

On l'entendra par la suite dans le cadre de diverses émissions programmées par la radio locale, ce qui lui vaudra de se produire sur toutes sortes de scènes à travers l'Etat : églises, universités, théâtres, maisons de la culture etc. Puis Silvia Maria donnera des concerts dans diverses villes de l'Etat d'Oaxaca ainsi que dans tout le Mexique et de par le monde, Cuba, Costa Rica, Venezuela, Canada, Etats-Unis et Allemagne, par exemple.



© D.R

Si la ville dont elle chante la douceur de vivre, la splendeur passée, est inscrite au Patrimoine mondial par l'UNESCO, Silvia Maria en est devenue le vivant symbole, l'infatigable ambassadeur d'une tradition musicale qu'elle porte depuis l'enfance. Depuis toujours, en effet, Silvia Maria est animée par le désir de faire connaître la musique et la culture de l'Etat du Oaxaca. Ainsi, à Oaxaca, au début de l'année 2009, elle prend part à un séminaire international consacré aux patrimoines culturels matériel et immatériel ; en août, réinvestissant les répertoires populaires pour en donner une interprétation renouvelée, elle enchante le public de la 31^e édition du Moussem culturel international d'Asilah, au Maroc.

Silvia Maria aura à cœur de partager avec le public du Festival de l'Imaginaire ces mélodies populaires qu'elle reçut en héritage mais aussi, avec simplicité et sincérité, l'immense amour qu'elle porte à la terre qui l'a vue naître.

Lundi 22 mars à 20h30

Mardi 23 mars à 20h30

Maison des Cultures du Monde

101 Boulevard Raspail

75006 Paris

M^e Saint-Placide / Notre-Dame des Champs

Plein tarif : 21 euros

Tarif abonnés : 15 euros

Tarif réduit : 11 euros

MCM

NESTOR GARNICA

Concert de chacarera et de zamba

Avec : Nestor Garnica, *violon et chant*
 Carolina Florencia Ketti, *percussions*
 Pablo Oroza Coliqueo, *guitare*

Pour la première fois en France.



© Ramiro Jordán

Nestor Garnica est un violoniste et chanteur argentin qui émerveille tant par la virtuosité de son geste que par l'élégance de ses interprétations. Comptant parmi les ambassadeurs les plus talentueux de deux traditions musicales emblématiques du nord de l'Argentine, la *chacarera* et la *zamba*, Nestor Garnica propose une relecture créative de ces répertoires chers à Atahualpa Yupanqui, Mercedes Sosa et Jorge Cafrune.

Ces musiques rurales, terriennes, se distinguent radicalement du *tango* de Buenos Aires, ancré dans l'urbanité du quartier populaire de *La Boca*. Bénéficiant d'une moindre célébrité à l'étranger, *chacarera* et *zamba* connaissent cependant un renouveau important, grâce à plusieurs générations d'artistes qui ont su en maintenir et en renouveler les compositions, Mercedes Sosa en tête. A l'image de Nestor Garnica, de jeunes chanteurs et musiciens réinvestissent et réinventent aujourd'hui ces répertoires traditionnels nés au XIX^e siècle.

Parce qu'elle est miroir de la vie au nord de l'Argentine, une *zamba* peut traiter de toutes sortes de sujet, de la célébration de grands personnages ou de hauts faits historiques à l'éloge de la beauté des paysages et des femmes du pays.

La *zamba* présente souvent un rythme lent tandis que la *chacarera* se caractérise au contraire par un ton enlevé, joyeux, l'emploi d'instruments à cordes - guitares, violons - et du grand tambour *bombo legüero*. Très populaire en Argentine, mais également dans le sud de la Bolivie, la *chacarera* est présente dans de nombreux festivals : toutes les générations se rassemblent alors et dansent au pied de la scène.



© Carolina Ketti

Pour son premier passage en France dans le cadre du Festival de l'Imaginaire, Nestor Garnica proposera un concert où langages musicaux se mêlent et s'entremêlent, dépassant leurs propres frontières, dans une réinterprétation innovante - quoique toujours respectueuse - de la tradition.

Nestor Garnica sera accompagné de **Carolina Ketti** au *bombo legüero* et autres percussions et de **Pablo Oroza Coliqueo** à la guitare.

Une véritable immersion au cœur du patrimoine culturel nord-argentin.

Nestor Garnica naît à la Banda, dans la région de Santiago del Estero, en 1972.

A l'âge de douze ans, il débute ses études musicales auprès de Fernando Maltos, apprenant à lire et à écrire une musique dont il s'imprègne, par le jeu et la pratique, depuis la plus tendre enfance.

Nestor Garnica remporte très jeune un certain nombre de prix - au célèbre festival de Cosquín, notamment - et, plus tard, se rend à Buenos Aires où il enregistre aux côtés d'artistes de l'envergure de Los Manseros Santiagueños, Cuti et Roberto Carabajal, entre autres. Il poursuit son parcours à l'Université de Tucumán, dont il intègre rapidement l'orchestre, puis obtient une bourse qui lui permet de rejoindre successivement l'Université de Cologne, en Allemagne, et le Conservatoire de Rotterdam. Avec le Philharmonique de Rotterdam (dont il fera partie pendant deux ans) comme avec différents ensembles et orchestres de chambre, Nestor Garnica parcourt l'Europe avant de retrouver, au début des années 2000, son pays et ses premières amours musicales.

En 2004, il remporte un vif succès avec son disque *La fiesta del violinero* sur lequel on peut notamment retrouver la célèbre *Chacarera del olvido*, exemple maintes fois repris d'une *chacarera* au texte politique, revendicatif. Nestor Garnica présentera le spectacle tiré de cet album sur de nombreuses scènes argentines et dans toute l'Amérique du Sud.

À écouter : Nestor Garnica
La fiesta del violinero,
 Utopia - 303

Ce spectacle fera l'objet d'une
 représentation à destination des
 publics scolaires le 25 mars à 14h.

Jeudi 25 mars à 20h30
 Vendredi 26 mars à 20h30

Maison des Cultures du Monde
 101 Boulevard Raspail
 75006 Paris
 M^o Saint-Placide / Notre-Dame des Champs

Plein tarif : 21 euros
 Tarif abonnés : 15 euros
 Tarif réduit : 11 euros

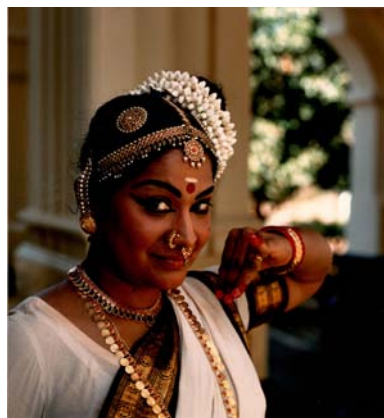
MCM

MAÎTRES DU MOHINI ATTAM

Danse classique du Kerala



Kalamandalam Leelamma
© Tulassi



Kalamandalam Kshemavathy
© M.Y. Brandily

En tournée :

Le 20 mars au Musée de la Compagnie des Indes à Lorient
et le 2 avril aux Saulnières du Mans.

A voir : *La Danse de l'Enchanteresse*, film documentaire autour du *mohini attam*, de Brigitte Chataignier et Adoor Gopalakrishnan. Une production La Vie est Belle (2008).

Samedi 27 mars à 20h30
Dimanche 28 mars à 17h00

Maison des Cultures du Monde
101 Boulevard Raspail
75006 Paris
M^o Saint-Placide / Notre-Dame des Champs

Plein tarif : 21 euros
Tarif abonnés : 15 euros
Tarif réduit : 11 euros

Avec : Kalamandalam Kshemavathy, *danse*
Kalamandalam Leelamma, *danse*
et leurs musiciens

Le *mohini attam*, littéralement la « danse de l'Enchanteresse », est une danse féminine originaire de la région du Kerala, dans le Sud de l'Inde. Codifié au long des XIX^e et XX^e siècles, sous l'impulsion du Maharaja Swati Tirunal, notamment, le *mohini attam* est réputé pour sa finesse et sa grande sensualité. Mohini, en effet, est la forme féminine que le dieu Vishnou emprunte pour soumettre les démons, car Vishnou sait bien que, fascinés par la danse et succombant à la séduction de « l'Enchanteresse », ceux-ci ne manqueront pas d'oublier leurs vils desseins...

Fidèle au style *lasya*, souple et gracieux, des danses de femmes, le *mohini attam* privilégie le cercle, la courbe, l'ondulation du corps. Sortilège de beauté destiné à celui qui le contemple, le *mohini attam* se caractérise tant par la sinuosité et la fluidité du mouvement que par la grâce et l'expressivité (*rasa*) de la prestation. La grande mobilité du buste, la position semi-p pliée des jambes, la coquetterie des regards, caractérisent une danse qui, aujourd'hui, évoque tout autant l'amour et la beauté de la nature que la dévotion et les thèmes mythologiques dont elle tire son existence.

Vêtue du sari blanc propre au Kerala, parée d'or et de jasmin, la danseuse évolue au rythme d'une musique carnatique qui fait appel au chant et à certains instruments tels que les tambours *edakka* et *mridangam* ainsi que le violon.

Dans le cadre de ce 14^e Festival de l'Imaginaire, Kalamandalam Kshemavathy et Kalamandalam Leelamma, deux maîtres de renommée internationale, présenteront chacune un solo de *mohini attam*, cette danse où le pied glisse et le corps se balance, évoquant le lent mouvement des vagues par mer calme, le doux frisson des branches au souffle d'un léger vent.

Kalamandalam Leelamma enseigne le *mohini attam* depuis 1973 à l'École de Kalamandalam, conservatoire officiel des arts spectaculaires du Kerala. Membre du comité de l'Université de Shankara Sanskrit, elle a créé sa propre formation (*swathichitra*) et a reçu plusieurs distinctions du Ministère indien de la Culture (dont la prestigieuse *Senior Fellowship*) pour son travail de chorégraphe. Forte d'une technique toute de grâce et d'harmonie, Leelamma présente depuis vingt ans le *mohini attam* à travers toute l'Inde et dans le monde, où elle donne récitals et stages pratiques.

Kalamandalam Kshemavathy est une danseuse et chorégraphe de *mohini attam* qui a étudié au Kalamandalam auprès de Chinnammu Amma et Sathyabhama. Connue et reconnue pour la finesse de son interprétation, sa créativité et la générosité de son enseignement, Kshemavathy a fondé, dès 1964, sa propre école de danse, laquelle accueille de nombreux élèves en *mohini attam* mais aussi en *bharata natyam* et *kuchipudi*, que Kshemavathy maîtrise également.

Tout en incarnant l'héritage transmis par ses maîtres, elle n'a eu de cesse d'enrichir son répertoire de chorégraphies nouvelles. Ainsi, au fil de sa carrière, Kshemavathy a été honorée par de nombreux prix dont le *National Award* de la Sangeet Natak Academy.

Avec le soutien de :



INDIAN COUNCIL FOR CULTURAL RELATIONS

MCM



BARDES DU SHIRVAN

Aux sources du mugham



Aqamurad Israfilov
© Agdes Baghirzade

Avec :

Ali Tapydykoqlu Guliyev, *danse, chant et luth saz*

Vüqar Mahmudoqlu, *chant et luth saz*

Qanimat Qadirov, *hautbois balaban*

Mahir Niftaliyev, *timbales qosha naghara*

Aqamurad Israfilov, *chant et luth saz*

Jahandar Musayev, *tambour naghara*

Shirzad Fataliyev, *hautbois balaban*

Pour la première fois en France.



Qanimat Qadirov
© Agdes Baghirzade

Le Shirvan est l'une des plus anciennes régions du Caucase. Siège d'un royaume florissant entre les VIII^e et le XVI^e siècles (dont maints témoignages architecturaux ont été préservés jusqu'à nos jours), *khanat* persan à partir du XVIII^e siècle, il fut conquis par l'empire russe au XIX^e siècle.

Aujourd'hui, cette région orientale de la République d'Azerbaïdjan abrite l'une des traditions les plus spectaculaires des bardes orientaux. À la différence des *ashiq* de l'Azerbaïdjan occidental que caractérise une musique intimiste, l'art des *ashiq shirvani* se distingue par son style extraverti, la présence de percussions nourries et un chant enflammé où se mêlent aux poèmes bardiques de longs extraits de *mugham* classique.

Héritier des anciens troubadours du Moyen-âge, les *ozan*, l'art des *ashiq* d'Azerbaïdjan combine une poésie raffinée à une musique d'origine rurale qui s'est longuement élaborée en un constant va-et-vient entre chant populaire et chant classique. Art complet, la musique des *ashiq*, encore trop mal connue en Occident, est pourtant celle à laquelle les Azerbaïdjanais s'identifient le plus. Un bon *ashiq* doit maîtriser la parole, le jeu instrumental, mais aussi faire preuve de sens moral et de générosité. On le compare d'ailleurs volontiers à un derviche soufi, (mystique musulman), comme l'indique son nom qui signifie « amoureux, passionné ».

Le chanteur s'accompagne au luth à manche long *saz*, instrument emblématique de tous les bardes d'Azerbaïdjan et de Turquie. La voix est suivie pas à pas par un hautbois *balaban* au timbre moelleux et mélancolique. Le rythme est assuré par un grand tambour *naghara* et un jeu de petites timbales doubles virtuoses, les *qosha naghara*. Enfin, un accordéon adapté aux gammes azerbaïdjanaises, le *garmon*, assure un discret accompagnement en longues notes tenues.



Mahir Niftaliyev et Jahandar Musayev
© Agdes Baghirzade

Vüqar Mahmudoqlu (né en 1970 à Shikhzarli, Shamakha) est le fils du merveilleux *ashiq* du Shirvan Ustad Mahmud Alasgaroqlu (1946-2002). Il en a hérité une voix magnifique et maints secrets de la profession. Vüqar Mahmudoqlu a obtenu en 1996 son diplôme de l'Institut des Arts et enseigne à l'école de musique du Qobustan. Il interprète une cinquantaine de morceaux du Shirvan et plusieurs *dastan*, ces longs récits épiques ou romantiques en prose et poésie chantée qui font aussi partie du répertoire *ashiq*. Ainsi, en 2007, il interpréta tous les soirs, une semaine durant, les épisodes du *dastan* « Abbas et Qülqez » sur la radio publique d'Azerbaïdjan.

Aqamurad Israfilov (né en 1964 à Marzanqi, Shamakha) est à la fois poète et interprète. Il fut l'élève de Ashiq Rza Gobustanli (né en 1944) et reçut également l'enseignement de plusieurs grands *ashiq* du Shirvan tels que Khanish (né en 1932), Barat (né en 1918) et Sharbet (né en 1936). Ashiq Aqamurad est souvent invité à la télévision et ses enregistrements sont conservés dans les « Archives d'Or » de la Radio d'État. On lui doit aussi une centaine de poèmes composés dans les anciennes formes traditionnelles.

Ali Tadyqoqlu Guliyev, né en 1988, est l'un des plus jeunes représentants de la tradition des *ashiq shirvani*. Formé auprès du maître *ashiq* Khanmusa Musayev, il donne ses premières représentations à l'âge de treize ans et, dès 2005, se voit programmer à l'étranger, Turquie et Iraq, notamment. Ali Tadyqoqlu Guliyev est l'un des derniers *ashiq* à combiner, avec le plus grand talent, les ancestrales traditions du chant et de la danse des *ashiq* du Shirvan.

À écouter :

Azerbaïdjan, *Anthologie des Ashiq*
Collection INEDIT

Lundi 29 mars à 20h30

Mardi 30 mars à 20h30

Maison des Cultures du Monde
101 Boulevard Raspail
75006 Paris
M^o Saint-Placide / Notre-Dame des Champs

Plein tarif : 21 euros

Tarif abonnés : 15 euros

Tarif réduit : 11 euros

MCM

Avec le soutien du Centre Culturel de
Taiwan à Paris,



et du Conseil National des Affaires
Culturelles de Taiwan.



Liao Wen-Ho
© D.R



© D.R

Ce spectacle fera l'objet d'une
représentation à destination des
publics scolaires le 2 avril à 10h.

Jeudi 1er avril à 20h30

Vendredi 2 avril à 20h30

Samedi 3 avril à 20h30

Lundi 5 avril à 17h

Maison des Cultures du Monde

101 Boulevard Raspail

75006 Paris

M^oSaint-Placide / Notre-Dame des Champs

Plein tarif : 21 euros

Tarif abonnés : 15 euros

Tarif réduit : 11 euros

LIAO WEN-HO ET SES MARIONNETTES MAGIQUES

Sous la direction de Liao Wen-ho, *marionnettiste principal*

Avec : Liao Chen Hung, *marionnettiste*

Liao Chien Shun, *marionnettiste, régisseur*

Liao Chien Cheng, *marionnettiste*

Liao Chu Yi, *marionnettiste*

Lee Tung Lin, *son et lumière*

Lai Yi Ting, *marionnettiste*

Liao Chen Yi, *marionnettiste*

Ou Chu Ming, *effets techniques*

Si Liao Wen-ho s'inspire pour ses spectacles de marionnettes à gaine d'un art populaire traditionnel autrefois exécuté en offrande aux dieux, il en a totalement renouvelé les codes, et, dès les années 1970, redonne vie à cet art alors moribond. Et quelle vie ! Car Liao Wen-ho est un risque tout. Maîtrisant parfaitement la technique de la manipulation, il n'hésite jamais à laisser libre cours à une imagination totalement débridée : marionnettes géantes - sa marque distinctive - décors de bande dessinée délicieusement kitsch, effets spéciaux en tout genre et scénarios hauts en couleurs sont les ingrédients de mises en scène survitaminées évoquant tant la mythologie chinoise et les héros légendaires que les mondes du jeu vidéo et du manga japonais. Acrobaties ahurissantes et scènes de kung-fu sont également au programme.

Au rythme cadencé d'une musique de variétés *made in Taiwan*, les cascades s'enchaînent, canons de fumée, lumières stroboscopiques et effets électroniques complétant le tout pour un spectacle puisant dans le patrimoine culturel chinois, aussi techniquement parfait que parfaitement déjanté. Un pur moment de joie.

La créativité de cet extraordinaire homme de théâtre qu'est, *in fine*, Liao Wen-ho, avait suscité l'enthousiasme, en 2005, lors de son premier passage en France dans le cadre du Festival de l'Imaginaire. C'est forte de ce succès que la troupe de Lia Wen-ho revient cette année présenter ses dernières créations (épisodes inédits du *Voyage vers l'Ouest* et du *Preux Chevalier*) au public du Festival.

La troupe de Liao Wen-ho, fondée en 1976, est sans conteste l'une des troupes phares de Taïwan. Composée de près de vingt personnes (dont l'épouse et les enfants de Liao Wen-ho), cette compagnie monte une à deux nouvelles pièces par an, et peut donner jusqu'à deux cents représentations chaque année.

Petit, Liao Wen-ho était fasciné par ces spectacles de marionnettes, originaires de la province du Fujian, sur le continent chinois, que l'on pouvait voir jouer devant les temples, à l'occasion de fêtes religieuses et des réunions villageoises. Doué d'un talent précoce, il commence, dès l'âge de sept ans, à étudier la manipulation des marionnettes ; à onze ans, il donne son premier spectacle public dans la cour de la maison familiale. Il approfondira ensuite, auprès d'illustres professeurs, ses connaissances et sa technique de l'art subtil de la marionnette à gaine.

Liao Wen-ho monte sa propre troupe à une époque où l'arrivée massive de la télévision conduit les spectateurs à désertir progressivement les spectacles de rue ; or, il est convaincu que les marionnettes sont capables de s'adapter à un contexte moderne et, par là, d'attirer un public toujours nombreux. Pour ce faire, Liao Wen-ho est conscient de la nécessité d'une évolution radicale des codes esthétiques qui régissent cet art séculaire, aussi, décide-t-il, d'une part, de créer des spectacles de grande envergure en augmentant considérablement la taille du castelet et des marionnettes (près d'1m70 pour les plus grandes) et, d'autre part, de rajeunir les représentations en les agrémentant de procédés scéniques modernes tels que jeux de lumière, fumigènes, pyrotechnie et lasers.

Plébiscité tant par un public de tout âge que par la critique, Liao Wen-ho a été récompensé à diverses reprises pour la qualité et l'originalité de son travail. Ainsi, en 2000, la compagnie Liao Wen-ho a représenté Taïwan au Festival international de marionnettes de Séoul en Corée du Sud. Grâce à l'excellente réputation que la troupe acquit suite à cet événement, elle enchaîna les tournées, notamment aux Etats-Unis, au Canada et en France, et partout ses spectacles furent accueillis avec le même engouement.

IMA

HAMAM KHAIRI, LA GRANDE VOIX D'ALEP

Pour la première fois en France.



© D.R

Alep, terre de naissance de Hamam Khairi, est l'une des plus anciennes cités du monde. Creuset des cultures et des arts nichée entre Anatolie et plateau syrien, la ville est aujourd'hui encore le cœur vibrant de la musique arabe. En effet, Alep a su conserver la vie et la beauté d'un patrimoine musical que les vicissitudes d'une histoire plusieurs fois millénaire n'ont fait que rendre plus riche encore. On y retrouve donc des genres tels que le *muwashshah* andalou et des formes plus populaires comme les *qudud* d'Alep, chants traditionnels à danser, et la *qasseeda*.

Depuis toujours, Alep est réputée tant pour la finesse et la diversité de ses traditions musicales que pour l'exigence de ses mélomanes : un passage réussi devant ce public n'est pas chose facile et c'est là que nombre de chanteurs (dont Abdel Wahab, dit-on) venaient autrefois se faire « adouber ».

Hamam Khairi a réussi ce pari. Interprète de chants exigeant une grande maîtrise et une technique sans faille, il est un artiste raffiné, faisant preuve d'une grande aisance dans les variations et l'improvisation dans des registres savants aussi bien que populaires. Résolument moderne, il n'en reste pas moins toujours respectueux de la tradition, ses récitals évoluant entre créations et refrains puisés dans les répertoires classiques.



© D.R

Longtemps choriste au sein de l'ensemble du grand Adib Eddayekh, Hamam Khairi a grandi entouré de maîtres de l'envergure de Sabah Fakhri et Sabri Moudallal. De son vrai nom Hamam Khalaf, le surnom de « Khairi » lui a été donné en référence à l'inimitable Mohammed Khairi ; dès l'âge de quatorze ans, ses maîtres alepins dirent de lui qu'ils était le « cheikh du *tarab* », titre auquel, depuis lors, il a toujours fait honneur.

Doté d'une voix de ténor au timbre chaleureux, légèrement rocailleux, Hamam Khairi trace depuis une dizaine d'années son propre chemin. Très populaire dans son pays, Hamam Khairi a connu ses plus grands succès hors de la Syrie lors de plusieurs festivals en Tunisie, celui de Carthage, notamment. En 2000, il a remporté le prix de la meilleure performance au Festival des Radios arabes du Caire.

Vendredi 2 avril à 20h30

Samedi 3 avril à 20h30

Institut du Monde Arabe
1 rue des Fossés Saint-Bernard
Place Mohammed V
75005 Paris
M^oJussieu, Cardinal Lemoine,
Sully-Morland

Plein tarif : 18 euros

Tarif abonnés : 14,40 euros

Tarif réduit : 16,20 euros

La Bellevilloise

BLUE GLAZE MENTO BAND

Aux sources du reggae



© F.S. / MCM

Avec : Cosbert Allen, *percussions*
 Nelson Chambers, *banjo*
 Kenneth Burrell, *rumba box*
 Samuel Freckleton, *guitare*
 et Winston « Merritone » Blake, *sound system*

Aston «Ferdj» Petgrave, *fifre*
 Paul Stone, *guitare*
 W.G. Morgan, *chant*

Le mento voit le jour à la fin du XIX^e siècle dans les zones rurales de la Jamaïque. Enfant caribéen, africain et latin d'une terre de brassage des cultures, le mento est le fruit d'échanges dans les ports de la Jamaïque entre marins venus des rives de l'Afrique, de l'Europe, de l'Amérique. Musique des « petites gens », il est un art des bals campagnards, festif et saltimbanque. On raconte qu'enfant, Bob Marley lui-même écoutait le mento à l'occasion de fêtes de village et qu'il le chantait, dit-on, toujours avec un grand succès. Art des paysans et des baladins, il exprime le sentiment populaire sur toutes sortes de sujets et se fait, sur un mode satirique, commentaire des faits divers, des tensions sociales. Emaillé d'allusions canailles, parfois mélancolique, souvent humoristique et toujours politique, le mento est très mal perçu des élites blanches jusque dans les années 1940 lorsque, séduites par ses rythmes chaloupés, elles s'en emparent pour le vider de sa substance critique et n'en retenir qu'une forme édulcorée et grivoise. Récupéré par certains partis politiques après l'indépendance de 1962, ce mento débarrassé de sa dimension sociale sera ironiquement utilisé contre les nouvelles contestations portées par le ska et le reggae. Après l'âge d'or des années 1950 - des artistes tels que Harry Belafonte exportant cette musique jusqu'au Royaume-Uni -, le mento, victime de son propre succès, souffre de malentendus et d'incompréhensions diverses - on le confond notamment avec le calypso trinitadien -, et se voit progressivement négligé au profit de la musique américaine qui déferle alors sur la Jamaïque.

Aston «Ferdj» Petgrave
© F.S. / MCM

Dilué et méprisé - la Jamaïque urbaine du dernier quart du siècle le considérant parfois comme une musique « arriérée » -, le mento est redécouvert aux débuts des années 2000 en tant qu'expression artistique et politique aux origines du ska, du rocksteady et du reggae, reflet d'une spiritualité populaire riche de références culturelles et culturelles multiples.

Les instruments traditionnellement utilisés pour le mento reflètent la diversité des influences dont il tire son existence : le banjo, la « rumba box », (« *thumb piano* » avec lamellophone et caisse de résonance rectangulaire en bois sur laquelle s'assied le musicien), le fifre ou le saxophone en bambou, les maracas, la guitare et le violon, occasionnellement. Les voix revêtent quant à elles en général cette sonorité nasale propre aux campagnes jamaïcaines.

Le **Blue Glaze Mento Band** a été fondé en 1967 à Claredon, Jamaïque. Composé des meilleurs musiciens de leur paroisse, le Blue Glaze se fait rapidement un nom de par ses prestations dans les fêtes rurales, festivals et autres veillées. Suite au décès, en 2004, de son leader historique le clarinettiste Vincent Pryce, le joueur de fifre (*fife*) Aston « Ferdj » Petgrave rejoint le groupe, désormais emmené par le banjoïste et membre original du Blue Glaze, Nelson Chambers. Avec Paul Stone et Samuel Freckleton à la guitare, Kenneth Burrell à la *rumba box*, W.G Morgan au chant et Cosbert Allen aux percussions. Aujourd'hui âgé de plus de quarante ans, ce groupe est considéré comme le principal dépositaire du mento des origines dans le style *country* et connaît, en Jamaïque comme dans le monde, un succès jamais démenti. Distingué par l'Institut de Jamaïque pour son travail de « préservation des rythmes ancestraux jamaïcains », le Blue Glaze Mento Band a donné au fil de sa carrière d'innombrables concerts, dans les vallées de Jamaïque ou sur les scènes européennes, comme il le fit, en 2002, aux côtés du grand Stanley Beckford.

Le grand DJ jamaïcain **Winston « Merritone » Blake** proposera à l'issue de chacun des concerts un set « old school » calypso, mento, ska, reggae, rocksteady. Une invitation à la fête et à la danse !

Freedom songs : a history of popular Jamaican music. From plantation to ska.

Conférence en anglais par Herbie Miller, le 7 avril à 18h30.

Mercredi 7 avril à 20h30

Jeudi 8 avril à 20h30

La Bellevilloise
 19, 21 rue Boyer
 75020 Paris
 M° Gambetta

Plein tarif : 21 euros
 Tarif abonnés : 15 euros
 Tarif réduit : 11 euros

Maison des Métallos

SUPPLICI A PORTOPALO

De la tragédie d'Eschyle à la parole des réfugiés

Mise scène de Gabriele Vacis
 Avec : Vincenzo Pirrotta et Gabriele Vacis
 Dramaturgie de Monica Centanni



© D.R.

Projet original de *Change Performing Arts*, **Supplici a Portopalo** est une pièce de théâtre mêlant l'antique tragédie grecque et la tradition du *cunto* sicilien pour dire avec intensité l'un des grands drames humains de notre temps : la mort de milliers d'êtres humains tentant de rejoindre l'eldorado européen. Interprétée par Vincenzo Pirrotta, comédien parmi les plus respectés de la nouvelle génération italienne, et dirigée par Gabriele Vacis (également sur scène en tant que narrateur), cette nouvelle production basée sur *Les Suppliantes* d'Eschyle a été présentée pour la première fois le 20 septembre 2009 à Portopalo, petit village de la côte sicilienne, face à l'Afrique, où, durant la nuit de Noël 1996, 386 migrants en provenance du Continent Noir se noyèrent en essayant de rejoindre l'Europe. Sur une idée de Monica Centanni, le texte établit le lien entre *Les Suppliantes* et les témoignages de migrants ayant échappé à la mer. Réflexion poétique autour d'un débat majeur de la politique moderne, *Supplici* opère un retour à la fonction première du théâtre grec (médiation collective autour d'un sujet donné) tout en invitant le spectateur à se pencher sur l'attitude des Etats face à ces femmes et ces hommes, qui, au péril de leur vie, ont décidé de fuir la famine, la misère, la guerre.



© D.R.

Dans la tragédie d'Eschyle, les cinquante filles du roi Danaos (les Danaïdes) fuient l'Egypte et les périls qui les menacent - un mariage forcé avec leurs cinquante cousins - pour rejoindre la cité grecque d'Argos, où elles demandent asile et protection au roi Pélasge. En dépit du danger qu'il y a à protéger ces jeunes femmes de leurs belliqueux poursuivants (les Egyptiades), le roi, après consultation des citoyens, décide de respecter son devoir sacré d'hospitalité envers les suppliantes. L'intrigue donne ainsi une lisibilité nouvelle à la réalité complexe de Portopalo et, plus généralement, des terres de refuge - terres de naufrage, que représentent les côtes méridionales de l'Europe.

En arrière plan, une série d'écrans. La mer ionienne, la nuit, éclairée seulement par les lumières, vacillantes, des bateaux approchant les côtes siciliennes. Les images prises par Gabriele Vacis de l'un de ces bateaux, celles, filmées le lendemain, des réfugiés interpellés par la police italienne, sont soutenues, sur scène, par la voix puissante de Vincenzo Pirrotta qui, en un même texte, mêle les mots d'Eschyle à ceux des réfugiés rescapés pour rappeler l'impérieuse nécessité d'une éthique, celle-là même que propose Eschyle à la fin des *Suppliantes*.

Gabriele Vacis est l'un des fondateurs de la compagnie théâtrale turinoise *Laboratorio Teatro Settimo* avec laquelle il remporte, en 1996, le prix de l'Association des critiques de théâtre. Cet auteur prolifique a depuis écrit et dirigé de nombreux opéras et pièces de théâtre parmi lesquelles *Novecento (le vingtième siècle)* en 1994, *Fenicie (Phaénicie)*, en 2000, *Macbeth Concerto*, un an plus tard, et *Zio Vania (Oncle Vanja)*, présentée en février 2009 à l'occasion de la réouverture du théâtre Carignano de Turin. Depuis 2008, Gabriele Vacis est le directeur artistique du Théâtre régional d'Alexandrie (région du Piémont) où il a notamment créé *SynagoSyty* et *Viaggiatori di pianura (Les Voyageurs de la plaine)*.

Homme du théâtre de marionnettes et chanteur de ballades, **Vincenzo Pirrotta** perpétue la tradition des conteurs siciliens (*cuntisti*) en l'inscrivant dans le cadre d'expériences artistiques toujours innovantes. Diplômé de l'I.N.D.A (Institut National du Théâtre Ancien), il a monté une série de pièces classiques pour le Théâtre grec de Siracuse dont, par exemple, *Les Cyclopes* d'Euripide. En tant qu'auteur, les œuvres de Vincenzo Pirrotta - telle que *Malaluna* (Lune Noire) - le placent dans la lignée des grands acteurs et auteurs de monologues italiens. En 2005, il a reçu de l'Association nationale des Critiques de Théâtre la distinction de meilleur jeune auteur, acteur et metteur en scène. En 2009, il est l'un des protagonistes du film documentaire de John Torturro *Prove per una tragedia siciliana (Répétitions pour une tragédie italienne)*, déclaration d'amour à la Sicile, voyage à la recherche des racines culturelles de l'île qui fut montré à l'occasion de la dernière Mostra de Venise.

Vendredi 9 avril à 20h30
 Samedi 10 avril à 20h30

Maison des Métallos
 94 rue Jean-Pierre Timbaud
 75011 Paris
 M° Couronnes / Parmentier

Plein tarif : 13 euros
 Tarif abonnés : 13 euros
 Tarif réduit : 9 euros

Auditorium du Louvre

ENSEMBLE BEZMARA

Musique ottomane sur instruments d'époque



Sous la direction de Fikret Karakaya, *harpe cheng et chant*

Avec : Kemal Caba, *kemenche et viole d'amour*

Murat Aydemir, *luths tanbur et kopuz*

Ali Tan, *flûte ney*

Akgun Col, *cehrud*

Ersin Celik, *voix*

Ihsan Ozer, *santur*

Kamil Bilgin, *daire et nakkare*



© Çalgı Atölyesi



© Çalgı Atölyesi

CD de l'ensemble Bezmara
disponibles chez Kalan music

Samedi 10 avril à 20h30
Dimanche 11 avril à 17h

Auditorium du Louvre
75001 Paris
Accès par la pyramide et
les galeries du carrousel
M° Palais-Royal

Plein tarif : 20 euros
Tarif abonnés : 16 euros
Tarif réduit : 12 euros

Réincarnation turque et musulmane de l'ancienne cité de Constantinople, Istanbul se distingue par son amour des arts et par une vie musicale très riche et variée.

C'est à Istanbul, en 1996, que Fikret Karakaya, musicien, musicologue et luthier, fonde l'Ensemble Bezmara avec pour ambition de redonner vie, sur instruments d'époque, au répertoire ottoman des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles.

A l'exception de flûtes de pan *miskals* que l'on peut admirer au Musée du Palais de Topkapi, les plus anciens instruments de musique ottomane encore connus aujourd'hui ne datent que du ^{xix}^e siècle. La harpe *cheng*, le luth *kopuz* et la cythare *santur*, par exemple, ont disparu depuis bien longtemps, quant aux *'ud*, *kanun* et *tanbur*, encore joués de nos jours, ils n'existent plus que dans leur forme actuelle, très différente de ce qu'elle pouvait revêtir il y a près de quatre siècles.

Par un patient travail de recherche à partir d'archives écrites mais aussi de miniatures ottomanes et persanes, Fikret Karakaya a pu reconstituer une partie de cet instrumentarium oublié : *cheng*, *kopuz*, *tanbur* et *'ud* anciens sont ainsi revenus à la vie, au plus près de ce qu'ils étaient au cours de leur « première existence musicale ». Chacun des musiciens composant l'ensemble travailla sans relâche, pendant plus d'une année, pour s'imprégner de l'esprit d'une musique quatre fois séculaire et des caractéristiques des instruments eux-mêmes. En 1998, un premier concert fut donné au Palais Français dans le quartier de Beyoglu, Istanbul. Après plusieurs représentations en Turquie et dans le monde, l'Ensemble Bezmara publia deux albums *Splendours of Topkapi*, en 1998, et *Yitik Sesin Pesinde/ In Search of the Lost Sound* en 2000 (*Kalan Music*). Ces deux disques donnent à entendre des *pesrev* et *semâi* transcrits par Dimitrie Cantemir au ^{xviii}^e siècle.

Dès 1999, l'Ensemble Bezmara s'enrichit de deux chanteurs afin de travailler une série de pièces instrumentales et vocales connues sous le nom de *Mecmûa-i Sâz ü Söz*, par Ali Ufkî Beg (1610-1975), grand musicien et intellectuel polonais converti à l'Islam en Turquie, où il résida jusqu'à la fin de sa vie. Cette collection inclut un certain nombre d'œuvres qu'Ali Ufkî Beg apprit à la cour du Sultan mais présente aussi quelques unes de ses propres compositions. Une grande place est accordée aux *pesrev*, *semâi* et mélodies pour la danse mais on retrouve également des exemples de pièces pour voix, *murabba*, *semâi* vocaux, *varsagi* et *türkî* ainsi que des pièces mystiques *ilahi* et *tesbih*.

Sur instruments anciens, auxquels s'ajouteront les instruments emblématiques de la musique classique turque encore joués aujourd'hui (vièle *kemenche* et flûte *ney*, par exemple), l'Ensemble Bezmara interprétera des chants et pièces instrumentales choisis parmi les quelques trois cents morceaux compilés par Ali Ufkî Beg et plongera ainsi le public du 14^e Festival de l'Imaginaire dans l'ambiance musicale, à la fois grave et sensible, des salons du palais de Topkapi sous le règne de Murad ^{iv}.

Un siècle et demi plus tard, le règne du Sultan Selim ⁱⁱⁱ (1761-1808), amateur de musique et compositeur de talent, correspond pour le monde ottoman à une période d'intense effervescence musicale ; de nouveaux genres éclosent, dont le *sharki*, poétique et léger, encore très prisé de nos jours.

Pour son deuxième concert à l'Auditorium du Louvre, l'Ensemble Bezmara proposera une version originale de ces chants délicats aux mélismes envoûtants et utilisera pour ce faire des instruments illustrant les premières influences de l'Occident, la viole d'amour par exemple.

Ces deux concerts sont organisés dans le cadre de la Saison de la Turquie en France.

Opéra Bastille

LA FUGUE DE ZHUBUN ET DU FANTÔME

Opéra nanguan par le Gang-a-tsui theater de Taipei

Avec le soutien du Centre Culturel de
Taiwan à Paris,



et du Conseil National des Affaires
Culturelles de Taiwan.



Yilijin (Ya-Lan Lin) et Zhubun (Mei-Hui Wet)
© Gang-a-tsui theater



Ensemble musical nanguan
© Gang-a-tsui theater

Ce spectacle fera l'objet d'une
représentation à destination des
publics scolaires le 13 avril à 14h.

Mardi 13 avril à 20h00

Mercredi 14 avril à 20h00

Amphithéâtre de l'Opéra Bastille

Place de la Bastille
75012 Paris
M° Bastille

Plein tarif : 30 euros

Tarif abonnés : 20 euros

Tarif réduit : 10 euros

Une mise en scène de Shizune Tomoe, sous la direction de Yih-Chang Chou

Avec : Mei-Hui Wet, comédienne

Yi-Ting Yeh, comédienne

Yoko Ashikawa, danseuse

Ya-Lan Lin, comédienne

Ming-I Wen, comédienne

Pour la première fois en France.

L'opéra dans le style *nanguan* (littéralement « hautbois du Sud ») est un théâtre musical dansé qui se caractérise par l'épure des formes, la distinction du geste, la retenue de l'expression. Apparu à Quanzhou, dans la province chinoise de Fujian, dès le début de la dynastie Ming (fin du XIV^e siècle), il trouve son origine dans la fusion de la musique *nanguan*, dont il a tiré son nom, avec le *liyuan*, « opéra du Jardin des Poiriers ». A mille lieues de l'exubérance de l'opéra de Pékin, le théâtre *nanguan* renvoie à une poésie classique et contemplative prisée par la cour et les cercles lettrés. Il se diffuse à Taïwan dans le courant du XVIII^e siècle et l'île en est aujourd'hui le centre le plus important. Le *nanguan* se chante dans la langue régionale de Fujian et s'accompagne d'une douce musique, toute de grâce et d'élégance. Dans un cadre théâtral, l'ensemble musical *nanguan* - dit « de soie et de bambou » - se compose d'instruments à cordes, vent et percussion : luths chinois *pipa* et *sanxian* (à quatre et à trois cordes), vièle à deux cordes *erxian*, flûte traversière *dongxiao* et cliquettes *paiban*. Le tambour à pied (ou « tambour du Sud ») est frappé en début de représentation et dirige l'orchestre ; un hautbois et diverses percussions complètent l'ensemble.

Art du raffinement, de la pureté et de la lenteur, le *nanguan* impose aux acteurs la maîtrise de mouvements élégants, rigoureusement codifiés. Ainsi, il existe pour les mains dix-huit placements basiques, lesquels renvoient aux *mudras* (« signes », en sanskrit), ces positions symboliques empreintes, pour hindouistes et bouddhistes, de significations spirituelles. A l'opposé de la délicate souplesse des gestes de leurs mains, les acteurs se meuvent avec une rigidité évoquant le théâtre de marionnettes à fil pour dessiner, subtilement, un monde surnaturel et stylisé, où s'expriment des sentiments toujours nobles et élevés.

Le **Gang-a-tsui theater** est une troupe taïwanaise créée en 1993 par Yi-Chang Chou avec pour objectif la perpétuation de l'art du *nanguan* dans une optique mêlant respect profond pour les formes anciennes et appétit pour la nouveauté, l'apport extérieur. Distingué à de nombreuses reprises, soutenu par les autorités taïwanaises et admiré par le public comme la critique pour la beauté, la finesse et l'inventivité de ses oeuvres, le Gang-a-tsui theater a su mettre au jour l'essence même du *nanguan* et créer, à partir de cet esprit originel, des pièces novatrices telles que *Murmures dans un ancien jardin*, en 2002 et *La fugue de Zhubun et du fantôme* en 2007.

La fugue de Zhubun et du fantôme est le résultat de plusieurs années de recherches autour du mariage du *nanguan*, l'une des plus anciennes formes théâtrales de Chine, avec les *nô* et *butô* japonais, dont on retiendra ici l'extrême stylisation des attitudes et la lenteur du mouvement. Mise en scène par le chorégraphe japonais Shizune Tomoe, *La fugue de Zhubun et du fantôme* trouve son origine dans une pièce *nanguan* plusieurs fois séculaire contant l'histoire d'une jeune femme, Yilijin, qui, assassinée pour avoir refusé de vendre ses charmes, est devenue fantôme. Dans son errance, elle s'éprend d'un jeune lettré, Zhubun, bien vivant, mais lui aussi pathétique, en exil, loin de la terre qui est la sienne. Deux âmes en peine pour une histoire d'amour au-delà de la vie et la mort, pleine d'une douce mélancolie et que rythment, ça et là, diverses touches d'un humour raffiné. Chacun des quatre personnages (Zhubun, Yilijin, son père et sa mère) est incarné par une femme, alors même que le *nanguan* est traditionnellement interprété par des hommes. La grande danseuse japonaise de *butô* Yoko Ashikawa crée le lien entre les différents événements ; intervenant au début et à la fin du spectacle, se joignant aux danses, elle accompagne l'histoire de son écoute silencieuse, vivante image de cette invariance des sentiments au cœur de *La fugue de Zhubun et du fantôme*.

Opéra Bastille

CÉRÉMONIE DES MOINES TIBETAINS
DU MONASTÈRE DE NECHUNG

© MCM / N.Esber

Le monastère tibétain de Nechung, reconstruit à Dharamsala, au nord de l'Inde, après le rattachement du Tibet à la République Populaire de Chine, est l'un des centres religieux les plus importants du monde bouddhique. En effet, l'abbé dirigeant le monastère n'est autre que l'Oracle d'Etat consulté par le Dalai Lama : depuis plus de cinq siècles, par le biais d'une cérémonie qui le mène à la transe, l'Oracle de Nechung (*Nechung Kuten*) se fait messenger de Dorjé Dragden, divinité traditionnelle intégrée à la pratique bouddhique, protecteur du Tibet et du *Dharma* (la loi du Bouddha), qui, par la bouche de l'Oracle, prodigue avis et conseils aux Dalai Lamas. Outre sa prééminence sur le plan spirituel, le monastère doit sa réputation à la maîtrise des arts, musique en tête, dont font preuve les moines à l'occasion des offices quotidiens (matin et soir) et des célébrations en l'honneur du Bouddha Shakyamuni ou de différents maîtres et divinités.



© MCM / N.Esber

La cérémonie proposée par les moines du monastère de Nechung à l'occasion de ce 14^e Festival de l'Imaginaire se déroulera en quatre temps : prières préliminaires, visualisation des maîtres protecteurs, prières à Chenrezi puis un rituel sacré spécifique aux moines de Nechung. Parmi les premières prières, louange est faite au Bouddha Shakyamuni, à Padmasambhava, qui, au VIII^e siècle introduisit le bouddhisme au Tibet, à Tsongkhapa (1357 – 1419), considéré comme une nouvelle émanation de Padmasambhava et, enfin, au quatorzième Dalai Lama de manière à ce que se réalise le vœu de ce dernier pour la paix dans le monde et le bonheur de tous les êtres.

Cela accompli, le rituel lui-même peut commencer. Ce rituel comprend la visualisation de Hayagriva, forme courroucée de Chenrezi (Avalokiteshvara, en sanskrit), figure essentielle du bouddhisme tibétain incarnant l'amour et la compassion de tous les bouddhas et bodhisatvas. La visualisation des déités par la méditation est un élément prépondérant de la cérémonie car elle permet au pratiquant de s'identifier à elle. Par la récitation et le chant des mantras, c'est en fait la divinité elle-même qui se manifeste, bénissant et purifiant la célébration. Ces prières aux « protecteurs » sont suivies d'une prière à Chenrezi, laquelle est un trésor caché (*terma*), fixé par Padmasambhava et révélé au XIV^e siècle par le grand révélateur de trésors (*terton*) Rizgin Goedem. Ce *terma* se compose de la demande de bénédiction à tous les bouddhas et bodhisatvas, l'offrande de prières et la répétition du *mantra* sacré de Chenrezi *om mani padme hum*.

La cérémonie se conclut par un très rare rituel incluant une prière de dédicace - à tous les êtres sensibles - des mérites accumulés via la célébration, une prière de longue vie pour le Dalai Lama, une prière pour l'émergence, en soi-même et en tous, de la *bodhicitta*, engagement de l'esprit sur la voie de l'éveil, et, enfin, une « prière de bon augure » au Bouddha, au *Dharma* et à la *Sangha* (la communauté des croyants).



© MCM / N.Esber

En tournée le 18 avril à Guebwiller
(Dominicains de Haute-Alsace)

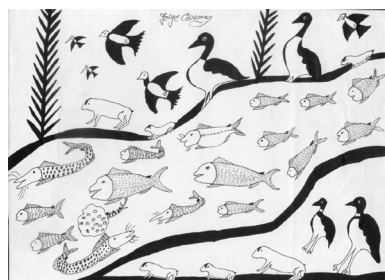
Jeudi 15 avril à 20h00
Vendredi 16 avril à 20h00
Samedi 17 avril à 20h00

Amphithéâtre de l'Opéra Bastille
Place de la Bastille
75012 Paris
M^oBastille

Plein tarif : 30 euros
Tarif abonnés : 20 euros
Tarif réduit : 10 euros

La musique et le chant, destinés à attirer la bienveillance de la divinité, sont au cœur de cette cérémonie. Il est dit, en effet, que le Bouddha Shakyamuni lui-même considérerait les chants liturgiques comme propices à la méditation et à la recherche de l'éveil. Diverses interventions instrumentales ponctuent le rituel de manière, notamment, à marquer l'articulation des textes. Sont utilisés pour ce faire les petites cloches *dril bu*, héritées de la tradition indienne et représentant la sagesse, les grandes cymbales *sbug challo mo*, les grands tambours sur cadre à deux peaux *nga* et les trompettes en métal *rkang gling/rkang dung*, littéralement « trompes en jambes d'homme », autrefois fabriquées à partir de fémurs humains récupérés dans les charniers. Bénis en début de cérémonie, ces instruments cessent d'être des instruments ordinaires pour devenir, via les sons qu'ils produisent, l'écho sacré des *mantras* récités, psalmodiés ou chantés.

Les Voûtes Le Point Éphémère



© Jorge Carema



© Eritrudis Noguera



© Fredi Casco

Du 9 mars au 18 avril,
du mercredi au dimanche

Nocturnes les 24 et 31 mars

Les Voûtes

19 rue des Frigos

75013 Paris

M° Bibliothèque François Mitterrand

Du 17 mars au 18 avril,
du mardi au dimanche

Le Point Éphémère

200 Quai de Valmy

75010 Paris

M° Jaurès ou Louis Blanc

Expositions ouvertes de 13h à 19h
Entrée libre

PARAGUAY ESQUIVO Artistes contemporains du Paraguay

Le Paraguay s'offre au regard avec beaucoup de réserve, ne se montre pas, ne « s'exporte » pas, et ne parvient que rarement, à « vendre » ses ressources naturelles, son histoire, sa culture. De ses peuples et ses langues à ses conflits, ses fractures, cette exposition pluridisciplinaire donnée au Point Éphémère et aux Voûtes présentera de multiples œuvres plastiques, installations, films et photographies qui permettront au public du Festival de l'Imaginaire d'entrevoir l'identité de cette nation secrète, farouche et fascinante. La langue des Indiens guarani (comprise par près de 90% de la population), la terre – terre des ancêtres, terre des femmes - la vie quotidienne, mais aussi la violence, la dictature et la guerre seront donnés à voir, à comprendre, dans le cadre de cette exposition comme une narration visuelle de l'histoire paraguayenne.

Les installations sonores de **Marcos Benítez** et **Guillermo Seguera**, ethnomusicologue, autour des chants et des mots guarani imprimeront leur rythme à cette plongée poétique dans la culture du Paraguay, ses zones d'ombres, sa lumière. Le travail de Marcos Benítez est centré sur la respiration mais aussi sur le chant sacré guarani *Ayvu-Rapyta*, lequel conte comment l'ancêtre mythique Ñamandu, par son infinie sagesse créatrice (*kuaarara*), généra le langage des hommes avant même d'imaginer le monde... Guarani, peuple du souffle, du chant, de la parole.

Les terres cuites (vases zoomorphes et grands personnages anthropomorphes) de **Juana Marta Rodas** et **Eritrudis Noguera**, les dessins contemporains des artistes indiens **Oswaldo Pitoé**, **Jorge Carema** et **Eurides Gómez**, le petit bestiaire en taille douce par les artistes *mbya-guarani* (l'une des dix-sept ethnies guarani du Paraguay) **Lucas Piragi** et **Luis Tatugi**, raconteront avec délicatesse et sensibilité, la vie rurale, le rapport à la terre natale, le pays des anciens.

Les drapeaux de **Marité Zaldivar**, réalisés à partir d'éléments naturels (coton, tabac, feuilles, épines, écorces) et le court métrage *Ahendu Nde Sapucaí (J'entends ton cri)* par le vidéaste **Pablo Lamar** - comme une photographie que vient animer un léger mouvement - illustreront ce même thème selon une perspective propre à ces deux artistes métis.

En contrepoint, les moulages en plâtre d'objets intimes par **Bettina Brizuela** (*Privadisimo*) témoigneront de la vie quotidienne dans les villes paraguayennes.

D'autres œuvres seront autant de traces, de cicatrices, d'une histoire nationale omniprésente, non dépassée : histoire de la guerre, des guerres, avec *El Centinela*, journal de guerre xylogravé réalisé, au front, par des soldats paraguayens pendant la guerre de la Triple Alliance contre le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay (1864-1870) ; les toiles d'**Emmanuel Fretes Royg**, lesquelles proposent une vision contemporaine de ce conflit, *Karai Norte (Monsieur Nord)*, court métrage par **Marcelo Martinessi** évoquant la guerre civile de 1947 et, enfin, les œuvres de **Joaquín Sánchez** (impressions photographiques sur toile, percées et brodées) avec pour sujet la terrible guerre du Chaco (1932 - 1935). Cet immense territoire où coexistent aujourd'hui, non sans tension, une multiplicité de cultures, indiennes notamment, sera par ailleurs illustré par les photographies d'**Alexandra Dos Santos**, *Chaco crepuscular*, série noir et blanc, poétique et troublante.

Le Paraguay, c'est aussi la dictature exercée par le Général Stroessner de 1954 à 1989, une dictature dont les conséquences actuelles trouvent écho dans les images créées par **José María Blanch** ; le travail numérique de **Fredi Casco** sur des tirages stéréotypés des années 1950 et 1960 montre quant à lui la médiocrité d'un régime totalitaire qui dura près de cinquante ans. Histoires de mort, histoires de vie, ce voyage au cœur du Paraguay proposera également aux visiteurs de découvrir les travaux de **Mónica González**, installations « équilibristes » d'éléments de la vie quotidienne (casseroles, bassines) pour dire le rôle de la femme, pilier essentiel de la (re)construction nationale et très souvent soutien de famille.

La Maison des Cultures du Monde est à l'initiative de cette exposition exceptionnelle ; elle a demandé à **Adriana Almada** d'en être la commissaire. **Adriana Almada** est critique d'art, éditrice indépendante, commissaire d'expositions et conseillère pour les arts visuels auprès du ministère paraguayen des affaires étrangères. Coordinatrice de la première Triennale des Arts visuels du Chili, elle a également initié le salon des jeunes artistes *La Nación* et préside l'Association Internationale des Critiques d'Arts, section Paraguay.

Galerie Frédéric Moisan

GÉNÉALOGIES

Artistes contemporains taïwanais

Avec le soutien du Centre Culturel de Taiwan à Paris,
et du Conseil National des Affaires Culturelles de Taïwan.



Commissaire de l'exposition : Chen Chi-Cheng



© Hung Tung

Avec trois spectacles en provenance de Taïwan (*Portrait of Love* par la compagnie ½Q, les marionnettes magiques de Liao Wen-ho et *la Fugue de Zhubun et du fantôme* par le Gang-a-tsu Theater de Taipei), cette 14^e édition du Festival de l'Imaginaire mettra plus particulièrement en lumière la diversité et la richesse de la vie culturelle de l'île. Cette exposition complètera ce panorama artistique en proposant les œuvres de trois grands plasticiens taïwanais, qui, chacun selon une approche et une sensibilité particulière, ont exploré le rapport à l'histoire, à la norme - religieuse, artistique, politique - pour, souvent, en transgresser les codes.

Né dans la province de Chiyayi en 1963, **Hou Chun-Ming** sonde, depuis les années 1990, les tabous - sexuels, notamment - de la société taïwanaise et de la morale confucianiste. Installation, performance et gravure furent longtemps les véhicules privilégiés d'œuvres toujours chargées de références populaires et de signes religieux ou mythologiques. Aujourd'hui, il privilégie la peinture pour un travail plus tourné vers l'intime, la réalité intérieure. Ses œuvres ont été montrées dans le cadre de nombreuses foires internationales comme la Biennale de Venise.



© Hou Chun-Ming

Né dans une famille de paysans et sans aucune éducation académique, **Hung Tung** (1920 - 1987), décide, à l'âge de cinquante ans, de se consacrer à l'art. Sa peinture, dans un esprit naïf plein d'imagination, est vive, directe, dénuée de tout souci de perspective ou de proportion. Le parcours et la touche atypiques de cet artiste hors norme lui ont valu d'être considéré comme le premier représentant de l'Art Brut taïwanais.

Né à Taipei en 1954, **Mei Dean-E** termine son parcours universitaire à l'Institut Pratt de New-York. De retour à Taïwan en 1992, il se consacre, sur un ton souvent satirique, à la question de l'identité/absence d'identité nationale taïwanaise et le rapport profondément inégalitaire entre cultures occidentales et orientales sur la scène mondiale.

Du mardi au samedi
de 13h à 19h

Galerie Frédéric Moisan
72 rue Mazarine
75006 Paris
M° Mabillon, Odéon

Entrée libre



© Mei Dean-E

Musée National de la Marine

TOUS LES BATEAUX DU MONDE

L'œuvre de l'Amiral Pâris (1806-1893)



© D.R.

Avec une impressionnante collection de maquettes de bateaux - dont les formes, parfois surprenantes, les matériaux et les modes de construction révèlent l'incroyable inventivité des hommes -, cette exposition événement embarquera le visiteur au cœur des cultures maritimes du monde. De l'Arabie à l'Océanie, des rivages indiens aux côtes africaines, *Tous les bateaux du Monde* invite au voyage à bord d'embarcations traditionnelles, dont beaucoup ont aujourd'hui disparu.

Pressentant la disparition de ce patrimoine, **François-Edmond Pâris** (1806-1893) marin, savant, et artiste, entreprend, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, de conserver cette mémoire ; il parcourt les mers du globe, effectuant notamment trois grands voyages entre 1826 et 1840. Ainsi, il accumule les données, notes et relevés architecturaux et peint à l'aquarelle les bateaux en situation. Pionnier de cette approche globale, il est le fondateur de l'ethnographie nautique. Nommé conservateur du musée naval du Louvre en 1871, l'amiral Pâris fait alors réaliser plus de 250 maquettes représentant les bateaux observés par lui-même et ses correspondants. C'est à la découverte de l'œuvre de cet homme d'exception que le public sera convié à l'occasion de cette exposition.



© D.R.

Ethnographe « visionnaire », l'amiral Pâris a vu son travail inspirer, dans le monde entier, la construction de répliques de bateaux. L'exposition montrera certaines de ces répliques, établissant une continuité entre passé et présent. Dévoilant les techniques de construction, montrant les bateaux en usage grâce à de nombreux documents, audiovisuels notamment, cette exposition à la scénographie très dynamique rendra d'autant plus vivante l'aventure universelle que représente la mer.

Arabie, Inde, Chine, Japon, Asie du Sud-Est, Océanie, Amériques, Afrique et Europe : un étonnant tour du monde le temps d'une exposition, mettant en valeur les liens des navires et des hommes, des cultures et de leur environnement.

Ouvert tous les jours de 10h à 18h
sauf les mardi et 1er mai

Musée National de la Marine
Palais de Chaillot, aile Passy
17 place du Trocadéro
75116 Paris
M° Trocadéro

Plein tarif : 9 euros
Tarif abonnés : 7 euros
Jeunes (7-18 ans) : 5 euros
Enfants (3-6 ans) : 3 euros



© D.R.



Râmâ et sa suite © D.R.



Surpanaka, génie sanglier © D.R.

Du 3 mars au 12 mai

OMBRES DU RÂMÂYANA

Figurines de l'Inde et de l'Indonésie

Les théâtres d'ombres sont nés en Asie. Depuis des siècles, ils donnent à voir, notamment en Inde et en Indonésie, les multiples visages d'un imaginaire populaire raffiné. A travers des figures de cuir finement découpées, le jeu de la lumière projetée sur un écran de toile prête vie aux dieux et héros des grandes épopées sanskrites tel que le célèbre Râmâyana. Créées à partir de peaux de daim, de buffle ou de vache traitées jusqu'à la transparence puis délicatement ciselées et ajourées, les marionnettes en deux dimensions du théâtre d'ombres - personnages et éléments de décor - sont ensuite teintées grâce à des pigments naturels pour conter avec grâce aventures merveilleuses et légendes mythologiques. Le manipulateur, également metteur en scène de ce théâtre mobile, peut travailler seul ou accompagné d'un petit ensemble de musiciens.

Originellement destinées aux dieux, les ombres s'installent sur les parvis des temples puis sur les places des villages, dans les rizières et les cours des maisons, où elles proposent, depuis des générations, des extraits épiques au public.

Constituant bien autre chose qu'un simple divertissement, les représentations de théâtre d'ombres sont offertes à l'une ou l'autre des innombrables divinités d'Asie pour l'obtention de bonnes moissons, la prévention ou la guérison de maladies, l'éloignement des fléaux, des mauvais esprits et en guise de bénédiction ou de remerciement.

Cette exposition présentera une cinquantaine de figurines de théâtres d'ombres de l'Inde et de Java. Des photos, des cartels documentaires et des vidéos ainsi que deux conférences permettront au visiteur, au-delà de l'émotion esthétique, de comprendre le rôle social et religieux tenu par ces formes spectaculaires dans les cultures indiennes et javanaises.

Conférences (entrée libre sur réservation) :

Le 18 mars à 20h30, Françoise Gründ : *Théâtres d'ombres de l'Inde*,

Le 6 mai à 20h30, Catherine Basset : *Le wayang kulit de Java et de Bali*.

Du 31 mars au 25 avril

DANI ISWARDANA

De l'ombre javanaise au dessin satirique



© Dani Iswardana Wibowo



© Dani Iswardana Wibowo

La population de Java est si imprégnée par son théâtre d'ombres, le *wayang kulit*, qu'au ^{xx}e siècle, cet art d'origine hindouiste inspire des formes dérivées destinées à l'enseignement coranique ou évangélique et même, plus récemment, un *e-wayang* électronique et numérique. Au ^{xv}e siècle déjà, des Chinois voyageant à Java décrivent des soirées animées par un conteur qui illustre son récit en déroulant de longues toiles couvertes d'images aux couleurs vives inspirées du théâtre d'ombres : c'est le *wayang beber*.

Invité en résidence à la Maison des Cultures du Monde à Vitré, l'artiste javanais Dani Iswardana Wibowo poursuit cette tradition et la catapulte dans le temps présent en replaçant les personnages du Râmâyana dans des situations contemporaines traitées sous l'angle de l'humour et de la satire. Sur papier ou sur toile, ses œuvres aux teintes vives et au trait faussement naïf questionnent la société contemporaine, ses dérives économiques et environnementales par une rencontre, un choc, entre la poésie des figurines épiques et la trivialité de la civilisation industrielle.

Dani Iswardana Wibowo est un plasticien né à Surakarta, en 1973, d'un père musicien au sein de l'orchestre de gamelan du *Ramayana Ballet Performing Group*. Il évolue depuis l'enfance auprès d'artistes de tous horizons. Fort de cette imprégnation artistique très diversifiée, il a notamment travaillé auprès de grands chorégraphes indonésiens tels que Sardono W. Kusumo, Bambang Besur Suryono ou Fajar Satriadi.

Il apprend l'art subtil du *wayang beber* à l'Institut pour les Arts de Surakarta et poursuit sa formation auprès d'artistes traditionnels comme Ni Ketut Cenik et Ida Bagus Blangsinga. L'interprétation picturale très personnelle qu'il livre aujourd'hui du *wayang beber* est pour lui une manière de questionner la tradition, dans une démarche dialogique avec la culture qui est la sienne.

**Du mardi au dimanche
de 14h à 18h**

Centre de documentation sur les spectacles du monde,
Maison des Cultures du Monde
2 rue des Bénédictins
35500 Vitré

Entrée libre

MCM Opéra Bastille

ÉDUCATION CULTURELLE



© Ravi Gopalan Nair

Dans le cadre du Festival de l'Imaginaire, des élèves de tous âges sont invités à découvrir les patrimoines culturels du monde à travers une série de spectacles.

Choisis tant pour leurs qualités esthétiques que pour leur potentiel pédagogique, les spectacles de ce programme sont conçus sous forme de rencontres, généralement 1h de représentation suivie de 30 minutes de discussion avec les artistes.

« Education Culturelle » privilégie l'échange et l'écoute, favorisant l'épanouissement du respect mutuel dans la connaissance de l'autre et la diversité des expériences vécues.

Chacun des spectacles ou concerts s'accompagne d'un dossier pédagogique conçu par l'équipe de la Maison des Cultures du Monde et adapté au programme artistique de l'Éducation Nationale. Ces dossiers permettent de préparer au mieux l'expérience de la représentation via une approche en amont de ses dimensions artistique, sociale, et culturelle.

Au programme d' « Éducation Culturelle » :

- **Le théâtre rituel dansé *krishnanattam*** (Inde)

Lundi 15 mars à 14h00, Maison des Cultures du Monde. CM, collèges, lycées.

- Un concert de ***chacarera et zamba*** par **Nestor Garnica** (Argentine)

Vendredi 26 mars dans la matinée, Maison des Cultures du Monde. CM, collèges, lycées.

- Les **marionnettes magiques de Liao Wen-Ho** (Taiwan)

Vendredi 2 avril à 10h00, Maison des Cultures du Monde. CE, CM, collèges, lycées.

- ***La Fugue de Zhubun et du fantôme, opéra nanguan*** par le **Gang-a-Tsui theater** (Taiwan).

Mardi 13 avril à 14h00, amphithéâtre de l'Opéra national de Paris Bastille. Collèges, lycées.

Cette année encore, l'invitation est celle d'un voyage au coeur de l'imaginaire des peuples du monde. Une approche ambitieuse de la diversité culturelle, découverte de l'autre et, par là, de soi-même, via une exploration des formes plurielles de la créativité humaine.



© D.R



© Gang-a-tsui theatre

Contact :

Solange Arnette
01 45 44 84 23
presse@mcm.asso.fr

Tarif : 5 euros par élève.



7^{EME} JOURNÉE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATERIEL

Les effets pervers

Une journée animée par Chérif Khaznadar, organisée par la Commission Nationale Française pour l'UNESCO et la Maison des Cultures du Monde.



Jean le Bûcheron,
French mela en Inde, 1989 © MCM / C.K



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Il y a six ans la Maison des Cultures du Monde créait, dans le cadre du Festival de l'Imaginaire, en collaboration avec la Commission Nationale Française pour l'UNESCO et avec le soutien du Ministère de la Culture, une « journée du patrimoine culturel immatériel ». Depuis, ce rendez-vous annuel permet aux praticiens, aux responsables d'organisations gouvernementales et non gouvernementales, au public en général, de se tenir informé et de participer à une réflexion sur la mise en oeuvre de la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Adoptée en 2003, cette Convention est opérationnelle depuis juin 2008 et les premières inscriptions sur la liste de sauvegarde et sur celle représentative ont déjà eu lieu.

Il est sans doute trop tôt pour tirer des conclusions des conséquences de ces inscriptions, mais on peut d'ores et déjà réfléchir, à la lumière de l'expérience des « chefs d'oeuvre du patrimoine oral et immatériel », aux risques (afin de les prévenir) que pourraient courir les éléments du patrimoine immatériel qui sont et seront inscrits sur les listes. Cette réflexion sera aussi l'occasion de mieux préciser ce que l'on entend par « patrimoine culturel immatériel » afin d'éviter des malentendus qui ont tendance à foisonner ces derniers temps un peu partout et, assez étrangement, particulièrement en France.

Plusieurs « témoins » participeront à cette rencontre qui, comme celles qui l'ont précédée, devrait apporter une contribution complémentaire à la mise en pratique d'une Convention essentielle pour la sauvegarde de la créativité humaine toujours menacée par les phénomènes d'uniformisation et de récupération mercantile et affairiste.

Au cours de cette journée sera également présenté le numéro 25 de *l'Internationale de l'Imaginaire* qui sera une sorte de vademecum de la Convention et un véritable outil de travail pour tous ceux qui s'intéressent au patrimoine culturel immatériel.

Chérif Khaznadar

Le programme détaillé de la 7^{ème} journée sera disponible dès les premiers jours du Festival de l'Imaginaire.

Lundi 12 avril de 18h à 20h

Maison des Cultures du Monde
101 Boulevard Raspail
75006 Paris
M° Saint-Placide / Notre-Dame des
Champs

Entrée libre dans la limite des
places disponibles

Maison des Cultures du Monde
101 Boulevard Raspail
75006 Paris
M° Notre-Dame-des-Champs,
Saint-Placide



Institut du Monde Arabe
1, rue des Fossés Saint-Bernard
Place Mohammed V
75005 Paris
M° Jussieu, Cardinal Lemoine,
Sully-Morland



Le Bellevilloise
19, 21 rue Boyer
75020 Paris
M° Gambetta



Auditorium du Louvre
75001 Paris
Accès par la pyramide et
les galeries du carrousel
M° Palais-Royal



Le 104
104 rue d'Aubervilliers / 5 rue Curial
75019 Paris
M° Riquet



Musée Guimet
6 place d'Iena
75016 Paris
M° Iena



Opéra National de Paris Bastille
Place de la Bastille
75012 Paris
M° Bastille



Maison des Métallos
94 rue Jean-Pierre Timbaud
75011 Paris
M° Couronnes, Parmentier



Eglise Saint Roch
296 rue Saint Honoré
75001 Paris
M° Pyramides

LIEUX DES EXPOSITIONS

Maison des Cultures du Monde
Centre de documentation sur
les spectacles du monde,
Prieuré des Bénédictins,
2 rue des Bénédictins,
35500 Vitry



Musée National de la Marine
Palais de Chaillot, aile Passy
17 place du Trocadéro
75016 Paris
M° Trocadéro



Point Éphémère
200 Quai de Valmy
75010 Paris
M° Jaurès ou Louis Blanc



Les Voûtes
19 rue des Frigos
75013 Paris
M° Bibliothèque François Mitterrand



Galerie Frédéric Moisan
72 rue Mazarine
75006 Paris
M° Mabillon, Odéon



RENSEIGNEMENTS :

01 45 44 72 30

www.festivaldelimaginaire.com

LOCATION à partir :

du **18 janvier 2010** sur internet

et du **2 février 2010** auprès de la billetterie de la Maison des Cultures du Monde.

> **TÉLÉPHONE : 01 45 44 41 42** du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

> CORRESPONDANCE : bulletin dans la brochure programme (parution janvier 2010)

> **INTERNET : www.festivaldelimaginaire.com**
et **www.fnacspectacles.com**

> FNAC-Carrefour : auprès des billetteries des magasins
et au 0892 68 36 22 (0,34 euros / mn)



> LES SOIRS DE REPRÉSENTATION :

Caisse ouverte deux heures avant le début de la représentation.

Dans la limite des places disponibles.

Les justificatifs donnant droit aux tarifs réduits pourront être exigés lors de l'achat ou du retrait des billets.

TARIFS SPÉCIFIQUES

Un « **tarif abonné** » est accordé au festivalier qui achète 3 billets ou plus pour 3 spectacles différents ainsi qu'aux groupes à partir de 10 personnes et aux collectivités. Les abonnements sont nominatifs et délivrés uniquement par la billetterie de la Maison des Cultures du Monde. Ils donnent droit à des tarifs privilégiés à l'Auditorium du Louvre (saison 2009-2010) et au Festival d'Ile de France 2010.

Un « **tarif réduit** » est accordé aux jeunes de moins de 26 ans, ainsi qu'aux personnes sans emploi.

Un « **tarif scolaire** » (5 euros) pour les représentations du programme « **Éducation culturelle** ».

Des « **tarifs préférentiels** » sont également proposés par l'intermédiaire des organismes suivants : Festival d'Ile-de-France, CROUS de Paris, SACSO, Kiosque Jeunes, Chèques Culture, Tick'Art, carte CEZAM...

Le Festival de l'Imaginaire est réalisé
par la Maison des Cultures du Monde

avec le soutien

du Ministère de la Culture et de la Communication,
Délégation au Développement et aux Affaires Internationales
(Département des Affaires Européennes et Internationales),

de la Ville de Paris,

de la Ville de Vitré,

de l'Unesco et de la Commission nationale française pour
l'Unesco.



TV5MONDE

Le Monde.fr

